

L'ANCIEN

Revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

Numéro spécial

Semaine de prière 2017



L'assurance
du salut



NUMÉRO 88
Octobre-Décembre 2017

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalongo
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division intereuropéenne
Mario Brito
Division eurasiennne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Dina Albicy

TRADUCTION ET RÉVISION
Christine Jangal

MISE EN PAGE
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance biblique française ; la nouvelle Bible Segond (NBS), © 2002, Société biblique française ; la Bible Parole de vie (PDV), © 2000, Société biblique française ; la Bible version Segond 21 (SG21), © 2007, Société biblique de Genève.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine.

Revue imprimée et reliée par
USAMEX, INC.
Imprimé au Mexique
Printed in Mexico

Images
©Istock



SOMMAIRE

3 Introduction
Ted N. C. Wilson

4 Lettre
Josney Rodríguez

Sermons

5 La Parole de Dieu, le fondement de notre foi
Ted N. C. Wilson

8 Découvrir l'Évangile
Hans Heinz

10 Le fondement de notre salut
Hans Heinz

12 La justification, un sujet pratique
Hans Heinz

14 Les commandements de Dieu,
le reflet du caractère divin
Hans Heinz

16 La justification par la foi, aujourd'hui
Hans Heinz

28 Un été sans fin
Hans Heinz

20 L'assurance du salut
Ellen G. White

Lectures pour les enfants

23 Main dans la main avec Jésus
Gary Wagner y Deena Bartel-Wagner



Un message du président



ette année marque le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. C'est lors de cette réforme que beaucoup entendirent le message du salut en Christ seul pour la première fois. La lumière se répandit non seulement par les enseignements des grands réformateurs, mais aussi par la Parole de Dieu elle-même, alors que la Bible devenait disponible dans les langues courantes et que les gens du peuple pouvaient enfin lire la vérité par eux-mêmes.

Prenant la Réforme protestante et ce qu'elle représente comme point de départ, il convient que les articles de la semaine de prière 2017 soient centrés sur « Christ, notre justice », car il n'y a vraiment « sous le ciel aucun autre nom [...] par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4.12, NBS). Ellen White a exprimé magnifiquement cette pensée lors d'une session de la Conférence générale en disant : « Le seul moyen que nous ayons de tenir ferme dans le conflit, c'est d'être enracinés et fondés en Christ. [...] La prédication du Christ crucifié, Christ, notre justice, voilà ce qui satisfait la faim de l'âme. Lorsque l'intérêt de nos auditeurs est centré sur cette grande vérité, la foi, l'espérance et le courage se répandent dans le cœur* . »

Cette semaine, je vous encourage à non seulement lire attentivement les thèmes abordés, mais aussi à consacrer du temps à l'étude de la Parole de Dieu et à la prière, tandis qu'ensemble, nous nous focalisons sur « Christ, notre justice ». Si vous avez des enfants à la maison, ne manquez pas de partager avec eux les articles qui leur sont destinés.

Puisse le Seigneur nous bénir tandis que, en tant que famille de l'Église mondiale, nous étudions et prions en ce moment important de l'histoire de la terre !

Ted N. C. Wilson,
Président de la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour

*Ellen G. White, *Événements des derniers jours*, chap. 10, p. 116.



Prions ensemble !

Il suffit de regarder le journal pour ressentir l'impuissance, la peur, la confusion et la vulnérabilité des hommes. Les événements naturels, politiques, religieux et économiques semblent être les sombres nuages annonciateurs de la tempête qui s'approche de l'humanité. Face à cette situation, il est clair que notre monde a besoin d'entendre le message de Dieu pour notre temps ; nous avons plus que jamais besoin de nous unir dans la prière et de rechercher le Seigneur.

Pour atteindre cet objectif, notre Église s'unit dans la prière une fois par an. Peu importe où nous nous trouvons et quelle langue nous parlons, cette semaine, nous célébrerons une grande fête spirituelle au cours de laquelle nous prierons et étudierons la Parole de Dieu ensemble. C'est la raison pour laquelle cette semaine, je vous invite à jouer votre rôle de chef spirituel. Selon le Manuel d'Église, il est de notre devoir de veiller à « amener [l'Église] à une expérience chrétienne toujours plus profonde et complète » — Manuel d'Église, révision 2010, éditions IADPA, Floride, 2011, chap. 8, p. 100. Par conséquent, nous devons nous assurer que chaque fidèle reçoive les bénédictions découlant de la rencontre avec Dieu que suppose cette semaine mondiale de prière. Qu'à la fin de cette semaine, notre foi soit raffermie et que chacun d'entre nous puisse déclarer : « Que l'Éternel soit une forteresse pour l'opprimé, une forteresse pour les temps de détresse. Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi. Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent, Éternel ! » (Psaume 9.10,11).

Afin de remplir notre devoir en tant que dirigeants et de veiller sur la vie spirituelle de nos congrégations, je souhaite encourager chaque ancien à visiter les malades et les personnes découragées et à présenter les requêtes spéciales en prière au Seigneur. Dieu nous a demandé de faire paître son troupeau (voir 1 Pierre 5.2), et cette semaine, nous avons la possibilité de conduire les familles et de faire une différence dans la vie de ceux qui ont besoin du Christ.

En réponse aux prières de son peuple, Dieu envoya le tonnerre aux temps de Samuel (voir 1 Samuel 7.7-10), sauva Juda du temps de Josaphat (voir 2 Chroniques 20.3-20) et répandit son Esprit à la Pentecôte (voir Actes 1.14 ; 2.1-4). Cette semaine, l'Église mondiale se réunira pour prier, rechercher le Seigneur et intercéder les uns pour les autres. Chers dirigeants, prions ensemble ! Confions-nous dans cette promesse divine : « Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et recherche ma face, s'il revient de ses mauvaises voies, moi, je l'écouterai des cieus, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays » (2 Chroniques 7.14).

Josney Rodríguez,

Secrétaire ministériel associé et responsable des anciens et des diacres à la Division interaméricaine



Sabbat

Ted N. C. Wilson

La Parole de Dieu, le fondement de notre foi



Composé de membres du clergé, de curieux et d'hommes munis de pics et de pelles, le petit groupe ressemblait, à première vue, à n'importe quel cortège funèbre. Une seule chose manquait, toutefois : un cercueil et sa dépouille.

D'étranges funérailles

Le groupe entra dans le cimetière de la paroisse St. Mary, à Lutterworth, en Angleterre. L'enthousiasme – et la vengeance – imprégnaient l'air. Quarante-trois ans après l'inhumation de John Wyclif, on allait enfin régler le cas de cet hérétique ! Arrivés à la tombe, les hommes creusèrent avec ardeur, jusqu'à ce que leurs pics frappent enfin du bois. Leurs mains sacrilèges défoncèrent alors le cercueil, saisirent les os de Wyclif et les livrèrent aux flammes.

N'ayant pas réussi à exécuter Wyclif pendant sa vie, la papauté était farouchement déterminée à parvenir à ses fins après sa mort. Une fois les os de Wyclif réduits en cendres, les fiers prélats les rassemblèrent et les jetèrent dans la rivière Swift à proximité, espérant ainsi qu'il ne resterait aucune trace de cet homme et de son œuvre.

Pourquoi une haine aussi farouche ? Pourquoi une telle violence ? Parce que John Wyclif avait osé défier le pape, osé prêcher contre les moines pique-assiettes, et pire encore, osé traduire la sainte Parole du latin à l'anglais, offrant ainsi au peuple

la Parole de Dieu dans sa langue. Or les prêtres, les évêques et le pape lui-même savaient fort bien que si le peuple recevait la Bible dans sa langue maternelle, la lumière de la Parole de Dieu dissiperait les ténèbres qui leur permettaient, à eux et à leur système corrompu, de rester en place.

« Mais l'autodafé des os d'un tel homme ne put enrayer son influence », écrivit le théologien et historien George Townsend des siècles plus tard. Comme l'a dit John Foxe dans son *Livre des martyrs* : « Ils eurent beau exhumer ses os, les brûler et jeter leurs cendres dans l'eau, ils ne purent brûler la Parole de Dieu et la vérité de sa doctrine ni, par conséquent, son fruit et son succès, lesquels subsistent encore à ce jour »¹.

Si Wyclif échappa au bûcher de son vivant, en revanche, de nombreux autres après lui furent brûlés vifs, décapités, noyés, martyrisés parce qu'ils avaient choisi de demeurer fidèles à Dieu et à sa Parole.

La Bible à la disposition du peuple

Les efforts pour procurer la Bible au peuple dans sa propre langue se poursuivirent. En 1522, soit 200 ans après la naissance de Wyclif, Martin Luther – le plus connu des réformateurs – publia sa traduction allemande du Nouveau Testament. Sa version allemande complète de la Bible, publiée en 1534, fut chaudement accueillie par le peuple allemand. Mais les autorités furent irritées : « En vain, on faisait appel aux autorités ecclésiastiques et civiles pour écraser l'hérésie ; en vain, on avait recours à la prison, à la torture, au feu et à l'épée. Des milliers de croyants scellaient leur foi de leur sang, néanmoins l'œuvre progressait. La persécution contribuait à la diffusion de la vérité². »



Tandis que Martin Luther apportait la Parole de Dieu au peuple d'Allemagne, William Tyndale, lui, marcha sur les pas de Wyclif en entreprenant une nouvelle traduction anglaise de la Bible, non pas à partir du texte latin, mais directement à partir des textes originaux en grec et en hébreu. Son œuvre, hélas, ne fut pas bien accueillie en Angleterre. Tyndale dut s'enfuir en Allemagne, d'où il paracheva, en 1525, sa traduction anglaise du Nouveau Testament, première version anglaise de l'original grec.

Promptement introduite en contrebande en Angleterre, la traduction de Tyndale fut bien accueillie par le peuple, mais rejetée par les autorités. En 1535, Tyndale fut trahi alors qu'il traduisait l'Ancien Testament. Après avoir souffert en prison pendant 500 jours, il fut étranglé avec des chaînes et brûlé sur le bûcher. Des amis de confiance achevèrent son œuvre, si bien que la traduction complète de la Bible de Tyndale fut publiée plusieurs années après sa mort.

La ferveur des réformateurs

Pourquoi ces hommes subirent-ils une telle souffrance, la mort même, pour apporter la Parole de Dieu à leurs semblables ? Parce qu'ils désiraient vivement que les gens du peuple connaissent la vérité divine. En découvrant la vérité de la Bible, ils verraient les contradictions entre ce que la Parole de Dieu disait et ce que les prêtres enseignaient. La vérité les affranchirait de l'emprise de la peur que l'Église institutionnelle leur imposait³.

Ellen White a partagé la ferveur des réformateurs pour rendre les Écritures accessibles à tous. « La Bible n'a pas été donnée seulement pour les pasteurs ou les gens instruits. Chaque homme, femme ou enfant devrait lire lui-même les Écritures. Ne comptez pas sur le pasteur pour vous la lire. La Bible est la Parole que Dieu vous adresse. Le pauvre en a autant besoin que le riche, l'ignorant autant que le lettré. Et le Christ a rendu cette Parole si claire que personne ne se trompera en la lisant⁴. »

Grâce aux principes protestants, lesquels consistent à se borner à la simple lecture du texte et à permettre aux Écritures de s'interpréter elles-mêmes, la plupart de nos vérités fondamentales – le sabbat, l'état des morts, le

sanctuaire et le jugement investigatif – furent établies vers l'époque où l'Église adventiste fut officiellement organisée, en 1863.

Commentant la manière dont nos pionniers étudiaient la Bible, Ellen White écrit : « Le pasteur [Hiram] Edson, et d'autres hommes clairvoyants, nobles et sincères, étaient parmi ceux qui, après 1844, cherchaient la vérité comme un trésor caché. Je les ai rencontrés et nous avons étudié et prié avec ardeur. Souvent nous restions ensemble tard dans la nuit, et parfois jusqu'au matin, priant pour obtenir la lumière et étudiant la Parole. Ces frères se sont souvent réunis pour étudier la Bible, afin de comprendre sa signification et d'être à même de l'enseigner avec puissance⁵. »

Un regard critique

Aujourd'hui, certains déprécient l'idée d'une « lecture simple » du texte. Ils pensent qu'il est nécessaire d'approcher la Bible d'un regard critique pour comprendre quelles parties de la Parole de Dieu ont une signification pour nous au XXI^e siècle. Plutôt que de comparer les Écritures avec les Écritures, ils s'appuient sur la sagesse humaine pour déterminer ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas. L'une des plus grandes batailles à laquelle nous sommes en butte en tant qu'adventistes est celle ayant pour enjeu l'autorité de la Bible.

Tandis que nous suivons fidèlement et promovons la méthode historico-biblique de l'interprétation des Écritures, pour permettre à la Bible de s'interpréter par elle-même, ligne sur ligne, précepte sur précepte, n'oublions jamais que les Écritures sont notre seule sauvegarde.

Notons les instructions suivantes concernant l'acceptation de la Bible telle qu'on la lit : « Dieu exige bien plus de ses disciples que beaucoup ne le pensent. Pour ne pas bâtir notre espérance céleste sur un faux fondement, nous devons accepter la Bible telle qu'elle est écrite et croire que le Seigneur pense ce qu'il dit⁶. »

Méthodes d'étude de la Bible

L'Église adventiste a rédigé un document officiel sur la façon d'étudier la Bible. Voté par le comité exécutif de la Conférence générale

« Il est maintenant temps de prendre des dispositions pour la lire [la Parole de Dieu] quotidiennement. Elle est d'une importance vitale parce qu'elle nous met face à face avec Jésus-Christ »



lors de sa session annuelle à Rio de Janeiro, au Brésil, ce document « s'adresse à tous les membres de l'Église adventiste dans le but de fournir des directives sur la façon d'étudier la Bible ». Il explique ensuite deux approches différentes des Écritures.

« La méthode historico-critique minimise la nécessité d'avoir foi en Dieu et d'obéir à ses commandements. De même, et parce que cette méthode réduit l'importance donnée à l'élément divin dans la Bible en tant que livre inspiré (y compris l'unité qui en résulte) et qu'elle déprécie ou comprend mal la prophétie apocalyptique et les parties eschatologiques de la Bible, nous recommandons vivement aux étudiants de la Bible d'éviter de s'appuyer sur l'utilisation des présuppositions et des déductions associées à la méthode historico-critique.

Contrairement à cette méthode et à ses présuppositions, nous croyons qu'il est utile d'établir des principes d'étude biblique qui soient cohérents avec les enseignements des Écritures elles-mêmes, préservent leur unité et se fondent sur la prémisse que la Bible est la Parole de Dieu. Une telle approche nous conduira dans une expérience satisfaisante et enrichissante avec Dieu »⁷.

Il nous a chargés de défendre sa Parole parce qu'elle s'est révélée véridique et transforme la vie des gens. Dans le monde actuel, la mentalité et la conduite existentielles sont populaires ; bien des gens pensent que tout est relatif. Mais c'est faux ! Il existe des absolus, et ces absolus se trouvent dans la Parole de Dieu, ainsi que dans notre adhésion fidèle à cette Parole.

Consacrer du temps à l'étude des Écritures

Nous vivons les derniers jours de l'histoire de ce monde, selon l'Apocalypse, dans la période laodicéenne, la tiédeur indiquant que le christianisme deviendra superficiel. Le diable essaiera n'importe quoi pour nous détourner de la Bible et de la vérité. Pour arriver à ses fins, il aura recours à tous les moyens possibles : loisirs, médias, amusements, travail, musique, désaccords, luttes intestines, faux enseignements, discorde familiale, problèmes financiers, bref, tout ce qui pourrait réduire le moment consacré à la Parole de Dieu.

Il est maintenant temps de prendre des dispositions pour la lire quotidiennement. Elle est d'une importance vitale parce qu'elle nous met face à face avec Jésus-Christ. Elle nous enseigne que le salut n'est possible qu'en s'appuyant totalement sur le Sauveur. Elle nous parle de sa vie et de sa mort, de sa résurrection et de son ministère pour nous dans le lieu très saint du sanctuaire céleste. Elle nous rappelle que le sabbat est son sceau spécial et représente l'alliance du Christ avec ceux qui gardent ses commandements. Elle confirme notre croyance et notre espérance en un retour imminent et littéral du Christ,

notre Rédempteur. Elle nous rappelle que nous servons un Dieu qui ne nous fera jamais faux bond et dont l'Église sortira triomphante des attaques du diable.

L'heure est venue de cultiver une foi et une confiance totales en la Parole de Dieu. Nous savons que le temps viendra où nous ne pourrons pas nous fier à nos sens, quand l'ennemi exercera une « suprême séduction »⁸ et une supercherie presque irrésistible, « au point de séduire si possible même les élus » (Matthieu 24.24).

L'heure est venue

Une tempête pointe à l'horizon. L'heure est venue de construire sur le solide fondement de la Parole de Dieu. Jésus lui-même nous dit comment nous préparer : « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc » (Matthieu 7.24,25).

Notre foi et nos croyances doivent s'édifier sur l'éternelle Parole de Dieu. La Bible, fidèlement préservée et scellée par le sang des martyrs, transcende le temps et la culture. C'est la Parole vivante de Dieu ! Par la direction du Saint-Esprit, nous pouvons y trouver les réponses dont le monde a désespérément besoin aujourd'hui.

Questions pour la réflexion et le partage

1. Quelle signification historique découvrez-vous dans l'histoire de l'autodafé des os de Wyclif ?
2. Comment pouvons-nous améliorer notre méthode d'étude de la Bible afin de pouvoir tirer un plus grand profit des Écritures ?
3. « Une tempête pointe à l'horizon ». Qu'est-ce que cela signifie ? Comment nous y préparons-nous ?

1. George Townsend, *The Acts and Monuments of John Foxe : With a Life of the Martyrologist, and Vindication of the Work* [Actes et monuments de l'Église : avec la vie du martyrologue et l'apologie de l'œuvre], vol. 3, p. 96.
2. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, éditions IADPA, Floride, 2012, chap. 10, p. 174.
3. « William Tyndale », sur le site <http://greatsite.com/timeline-english-bible-history/william-tyndale.html>.
4. Ellen G. White, *Levez vos yeux en haut*, 7 février, p. 44.
5. *Ibid.*, *Messages choisis*, vol. 1, chap. 25, p. 240.
6. *Ibid.*, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], Pacific Press Pub. Assn., Mountain View, Californie, 1948, vol. 5, chap. 16, p. 171.
7. « Methods of Bible Study » [Méthodes d'études de la Bible], sur le site <https://www.adventist.org/en/information/official-statements/documents/article/go/-/methods-of-bible-study/>.
8. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, éditions IADPA, Floride, 2012, chap. 37, p. 521.



Dimanche

Hans Heinz



Découvrir l'Évangile

Un jour, des amis de Philippe Mélanchthon – un compagnon réformateur de Martin Luther connu pour son amour de la paix et du consensus – lui demandèrent pourquoi il se montrait aussi dévoué envers Luther. Après tout, n'arrivait-il pas au grand homme de se montrer parfois obstiné, autoritaire et désagréable ? Mélanchthon, étant lui-même l'un des grands érudits de la Réforme, leur répondit simplement et de façon concise : « Parce qu'il m'a fait découvrir l'Évangile. »

C'est grâce à l'influence de Luther et de la Réforme que « l'Évangile » revint au cœur de la foi chrétienne. Selon l'apôtre Paul, c'est le message par lequel la « puissance de Dieu » agit, apportant « le salut [à] quiconque croit » (Romains 1.16).

Cette définition présente cinq termes d'une importance particulière.

L'Évangile

Ce mot signifie « bonne nouvelle », le « message de la victoire ». C'est « l'Évangile de Dieu » (Romains 1.1) parce qu'il vient de Dieu et parle de Dieu. Mais c'est aussi « l'Évangile du Christ » (Romains 15.19), c'est-à-dire le message de la mission, du sacrifice et de la mort expiatoire de Jésus de Nazareth, le divin Messie, pour l'humanité. Cet Évangile parle aussi de sa victoire sur la mort, de son intercession auprès de Dieu et de son prochain retour. Ainsi, l'Évangile nous console, car il nous dit qu'après nous avoir sauvés du péché, le Christ

reviendra pour purifier le monde. Ainsi, l'Évangile fournit la solution au problème humain fondamental : « L'Évangile [...] est le seul remède contre le péché¹. »

La puissance de Dieu

L'Évangile possède une puissance créatrice parce qu'il est la Parole de Dieu. Les paroles humaines ne sont pas dotées d'une telle puissance. Elles ne sont souvent que du bruit. Mais lorsque Dieu énonce l'Évangile, ce qu'il dit se produit : tous ceux qui croient reçoivent le salut.

Le salut

Le salut ne résulte pas d'une spéculation philosophique, de théorèmes ou d'une sagesse glanée dans les livres. La libération de l'humanité de la misère de sa culpabilité et de la fugacité de sa vie provient non d'un discours humain, mais de l'action divine. C'est ce que Luther a appelé l'« admirable commerce »² : le merveilleux échange, l'extraordinaire substitution.

À la croix, « Dieu [...] en Christ » (2 Corinthiens 5.19) a échangé sa place avec le monde. Il a reçu le châtimement réservé aux pécheurs : « Le Juge a été jugé à notre place³. » Il a pris notre châtimement sur lui et nous a donné sa justice (voir verset 21) ; il s'est fait faible et nous a donné sa force (voir 2 Corinthiens 12.9) ; il s'est fait pauvre et nous a enrichis (voir 2 Corinthiens 8.9) ; il a changé notre misère en gloire, notre souffrance en joie, et « s'est dépouillé lui-même » (Philippiens 2.7) par contraste avec son « tout », afin que nous ayons « tout » quoique « n'ayant rien » (voir 2 Corinthiens 6.10)⁴.



Pour tous

Les merveilles de l'Évangile ne sont pas seulement destinées à une nation particulière, à un genre ou à un statut social particuliers, mais à tous. Lors de son expérience sur le chemin de Damas, l'apôtre Paul, qui se vantait de son ascendance juive et de sa propre justice pharisaïque (voir Philippiens 3.4-6), devint l'apôtre des Gentils. Ceux-ci devinrent « [sa] joie et [sa] couronne » (Philippiens 4.1). Pour lui, la souffrance et la mort du Christ pour tous (voir 1 Timothée 2.6) avaient effacé les préjugés nationaux, sociaux et sexistes (voir Galates 3.26-28). Ainsi, l'Évangile renverse toutes les barrières et crée une communauté supranationale. En Christ, diverses personnes aux origines, à l'éducation et à l'expérience variées sont fusionnées dans la *familia Dei*, la famille de Dieu : « Le Christ renverse les murs de séparation, les préjugés nationaux qui divisent les peuples, et nous enseigne à aimer la famille humaine tout entière⁵. » Par-dessus tout, les êtres humains deviennent tous « enfants de Dieu ». Le Christ nous unit non seulement sur le plan horizontal, mais aussi et surtout sur le plan vertical : par sa mort salvatrice, il rétablit la relation entre l'humanité et Dieu. Mais de quelle façon ?

Par la foi en Christ

Lorsque Paul parle de « croire », il ne se réfère pas aux conjectures ou à l'imagination, ni même à l'acceptation d'une déclaration spécifique. Croire aux Écritures signifie « saisir fermement, s'emparer de, être fidèle »⁶. Dans le Nouveau Testament, la croyance implique la « confiance » et la « fidélité ». Nous recevons le salut – le pardon de nos péchés, l'acceptation divine, le renouvellement de la vie et la rédemption finale – quand nous croyons en la promesse de salut qui nous est faite par l'intermédiaire du Christ, et que nous la saisissons fermement et demeurons fermes dans cette espérance jusqu'à la fin. Ce qui sauve les « méchants », ou « pécheurs », ce ne sont pas leurs accomplissements religieux (leurs « œuvres »), mais leur confiance en ce Dieu qui les déclare justes en Christ (voir Romains 4.5). La justification du pécheur ne se produit que par la foi, sans « les œuvres de la loi » (voir Galates 2.16).

L'Église croyait avoir préservé cet Évangile tout au long des siècles et pensait en être l'interprète fidèle. Beaucoup de ceux qui pensaient comprendre Paul avaient oublié l'essence même de son message. Une sorte de « justification innocente par les œuvres »⁷ avait pris possession de la chrétienté et modifié la prédication apostolique de la grâce par la foi en une subtile religion par les œuvres. Sous l'influence du légalisme, les enseignements sur la vertu et l'absolution du pécheur par la grâce furent remplacés par l'« effort » humain⁸. Dans ce système basé sur les œuvres, le pécheur ne savait jamais s'il en avait assez fait pour obtenir le salut. Il y eut bien des voix dissidentes, mais ou elles n'étaient pas totalement claires, ou elles furent ignorées.

Puis vint la glorieuse redécouverte du message apostolique faite par la Réforme du XVI^e siècle, lorsque la déclaration de Paul : « Le juste vivra par la foi » (Romains 1.17) recommença à briller et que la chrétienté comprit de nouveau que l'« unique gloire des chrétiens se trouve en Jésus-Christ seul »⁹.

Questions pour la réflexion et le partage

1. Comment l'Évangile a-t-il transformé votre vie ? Quels bienfaits en avez-vous tiré ?
2. Comment pouvons-nous interagir avec des gens à l'esprit scientifique, de façon à leur montrer qu'ils ont besoin, eux aussi, de l'Évangile ?
3. Quel effet produit le message de la justification par la foi sur notre âme ?
4. Quel aspect de l'Évangile peut éveiller l'intérêt des jeunes et des moins jeunes à l'importance de la foi chrétienne ?

Présentation de l'auteur

Hans (Johann) Heinz est né à Vienne, en Autriche. Il a commencé ses études en théologie au Séminaire adventiste du Salève, à Collonges, en France. Après l'obtention de son doctorat, il a commencé son ministère pastoral à Vienne en 1953. Quatre ans plus tard, il a été appelé au Séminaire Schloss de Bogenhofen, en Autriche, où il a passé 21 ans dans l'enseignement. Pendant sept ans, il a aussi travaillé en tant que directeur du séminaire. Suite à ses études doctorales à l'Université Andrews, il a servi en tant que doyen du Séminaire Marienhöhe à Darmstadt, en Allemagne, de 1982 à 1995. Il a publié plusieurs livres et rédigé de nombreux articles sur la théologie et l'histoire de l'Église. Sa thèse de doctorat, intitulée *Justification and Merit [Justification et mérite]*, traite du conflit entre la doctrine catholique du mérite et la doctrine biblique de la justification par la foi.

Hans Heinz et Louissette, sa femme, profitent d'une retraite active près de Bogenhofen, en Autriche. Daniel, leur fils, est directeur du Centre des archives historiques de l'Église adventiste en Europe, à l'Université adventiste de Friedensau, en Allemagne.

1. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, « La tâche du médecin », p. 116.
2. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 7, p. 25.
3. Karl Barth, *Church Dogmatics [Les dogmes de l'Église]*, T&T Clark, Édimbourg, 2009, vol. IV.1, p. 211.
4. Horst Pöhlmann, *Abriss der Dogmatik*, Gütersloher Verlag, Gütersloh, 1975, p. 185.
5. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, chap. 86, p. 824.
6. Rolf Luther, *Neutestamentliches Wörterbuch*, Furche Verlag, Hambourg, 1963, p. 95.
7. Barth, p. 523.
8. Tertullian *De poenitentia* 6.
9. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2004, vol. 13, p. 570.



Lundi

Hans Heinz

Le fondement de notre salut

La doctrine de la justification par la foi est le « sanctuaire de la Réforme »¹. Lorsque Martin Luther comprit la merveilleuse promesse de la justification du pécheur par la foi en le Crucifié, ce fut comme si le réformateur était entré au paradis.

Une âme en lutte

Lorsqu'en tant que moine, prêtre et professeur de théologie, Luther s'était efforcé pendant des années de comprendre la déclaration suivante de Paul : « En [l'Évangile] est révélée la justice de Dieu » (Romains 1.17, LSG). Jour et nuit, cette déclaration hantait ses pensées. Il haïssait, disait-il, l'expression « justice de Dieu » parce qu'il la comprenait de façon philosophique, selon les Pères et les érudits de l'Église, c'est-à-dire comme étant la justice que Dieu exigeait des pécheurs. Et ces derniers, incapables de produire une telle justice, tombaient sous la condamnation du jugement divin.

« Le Saint-Esprit me dévoila les Écritures dans cette tour »

En 1545, soit un an avant sa mort, l'ancien moine augustin, et plus tard réformateur, réfléchit de nouveau au tournant qu'avait connu sa vie, sa croyance et sa pratique. Ce changement s'était produit quand il avait compris que la « justice de Dieu » n'était pas une exigence, mais un don : c'était la justice passive que Dieu impute à tous ceux qui croient en Christ. D'après ce que Luther dit, il avait compris cela dans sa chambre de la tour du monastère obscur de Wittenberg : « Le Saint-Esprit me dévoila les Écritures dans cette tour². »

La justification biblique

« Délivre-moi dans ta justice ! » (Psaume 31.1, LSG). Dans l'Ancien Testament déjà, la justification de Dieu est la justice qui sauve le pécheur. Lorsqu'Abraham reçut la promesse d'une descendance nombreuse (voir Genèse 15.5), il n'était pas un « surhomme », mais un pécheur, tout comme nous. Mais parce qu'il crut en la promesse divine, Dieu le lui imputa à justice (voir verset 6). Ceci signifie que Dieu le considéra comme « juste » en raison de sa foi. De même que les « méchants »

« Notre Père
miséricordieux
nous aime
profondément ;
il est toujours
prêt à nous
pardonner et à
nous accepter
de nouveau »



dans la Bible représentent non les athées dans le sens moderne du terme, mais les « pécheurs » au sens général (voir Psaume 1.1 ; Proverbes 11.31), ainsi les « justes » ne sont pas les « êtres sans péché », mais les « croyants » (voir Habacuc 2.4). Cela permit à l'apôtre Paul d'affirmer que même sous l'ancienne alliance, les enfants de Dieu étaient justifiés non par les œuvres, mais par la foi (voir Romains 4.6-8). Ainsi, celui qui « justifie », qui « déclare juste » ou qui « compte quelqu'un comme étant juste », c'est Dieu seul : « L'Éternel [est] notre justice » (Jérémie 23.6).

Dans la Bible, le terme « justice » n'est donc pas un terme moral ou politique, mais un terme religieux. Par conséquent, ceux qui obéissent à la loi ne sont pas des êtres exceptionnels aux yeux de Dieu. D'autre part, une personne qui prétend être juste devant Dieu est la proie d'une erreur fatale. En effet, même le psalmiste savait qu'« aucun vivant n'est juste » devant Dieu (Psaume 143.2).

Par conséquent, quiconque veut se présenter devant Dieu en tant que « juste » doit revêtir la justice du Christ. C'est pourquoi le psalmiste dit : « Délivre-moi dans ta justice ! » (Psaume 31.1, LSG ; 71.2) Cette justice est principalement une justice rédemptrice, une justice qui, au lieu de punir, sauve.

À la lumière du Nouveau Testament, ceci veut dire que Dieu endossa la culpabilité et le châtement du monde (voir Jean 1.29) et paya cette culpabilité en offrant son Fils juste et pur sur la croix, qui prit notre place. Grâce à ce sacrifice, il peut pardonner aux pécheurs, les accepter, imprimer en eux une nouvelle façon de penser, leur donner une nouvelle vie et l'espérance d'un monde nouveau (voir 2 Pierre 3.13). Seuls ceux qui rejettent ce don porteront la peine de leurs propres péchés (voir Hébreux 10.29,30).

Ils ne la connaissaient pas

« Ils ignorent la justice de Dieu » (Romains 10.3, SG21). Les prophètes de l'Ancien Testament enseignèrent clairement que le besoin de salut de l'humanité ne pouvait être satisfait par la seule vertu humaine (voir Ésaïe 64.5). Le salut des hommes requiert la justice de Dieu.

Pendant la période intertestamentaire, les enseignements oraux destinés à interpréter les textes bibliques en vinrent à être considérés comme équivalents à la Parole de Dieu. Ainsi les Écritures combinées à la tradition orale devinrent le fondement de la foi. On ajouta à la loi de nombreuses instructions relatives à la façon de l'appliquer, dont certaines se substituèrent à elle (voir Matthieu 15.1-6) et la modifièrent. Ce qui était destiné à être « une instruction pour la vie » devint un « moyen de salut ». Aux jours de Jésus, cette idée fautive entraîna les pharisiens dans le formalisme religieux (voir Matthieu 23.23) et même dans l'arrogance religieuse (Luc 18.9-14).

La connaissance de la nécessité de la grâce divine ne fut pas entièrement perdue, comme l'illustrent les apocryphes de l'Ancien Testament³. Mais on mit de plus en plus l'accent sur la valeur des œuvres et on crut qu'elles pouvaient expier les péchés⁴ et produire des mérites devant Dieu⁵.

La vie tout entière devint « un joug insupportable ». Les pharisiens « étaient constamment préoccupés de faire montre de leur piété ». « Ils n'avaient qu'une seule préoccupation : leur propre gloire », croyant « que leur justice était un passeport pour le ciel »⁶.

Des âmes perdues, un Dieu aimant

Jésus s'opposa à cette doctrine du salut par un clair « non ». Il présenta une image différente de Dieu et de l'humanité. Il sonda la nature humaine beaucoup plus profondément qu'aucun de ses contemporains. L'individu, dont « les mauvaises pensées » viennent du cœur (voir Matthieu 15.19), est totalement incapable de faire des œuvres qui soient bonnes aux yeux de Dieu. Pour cela, il lui faut la repentance et la foi dans l'Évangile (voir Marc 1.15). Mais même si nous sommes passés par la conversion, nous devons dépendre entièrement de Dieu, car devant lui, nos mains sont toujours vides.

Notre Père miséricordieux nous aime profondément ; il est toujours prêt à nous pardonner et à nous accepter de nouveau (voir Luc 15.20-24). S'il est certain que nous, ses disciples, avons été appelés à travailler pour lui, il est aussi certain que la récompense que nous recevons pour nos efforts n'est pas un dû que nous pouvons exiger de lui, parce qu'il nous donne toujours plus que nous ne le méritons (voir Matthieu 20.15). Dieu ne nous « doit » pas de récompense ; celle-ci n'est qu'un cadeau supplémentaire de son immense bonté.

L'avantage que Martin Luther avait sur ses opposants était non seulement qu'il avait acquis cette connaissance, mais aussi qu'il en avait fait l'expérience. À travers ses nombreuses luttes avec lui-même et avec la théologie de son temps, il avait compris ce qui devait constituer l'expérience fondamentale du chrétien : « La justice, c'est reconnaître le Christ⁷. »

Questions pour la réflexion et le partage

1. Quelle est la différence entre la compréhension populaire de la « justice » et celle que la Bible appelle « la justice de Dieu » ?
2. En quoi la justice de Dieu peut-elle être plus importante que la justice du monde ? Comment expliquer ceci à nos contemporains, jeunes et vieux ?
3. En quoi la compréhension que Jésus avait de Dieu et de l'humanité diffère-t-elle de la pensée courante de son époque et de la nôtre ?

1. Wilhelm Dantine, *Die Gerechtmachung des Gottlosen*, Christian Kaiser Verlag, Munich, 1959, p. 248.
2. Martin Luther, *Tischreden*, 3, 3232c.
3. Baruch 2.19,27.
4. Tobie 12.9.
5. H.L. Strack et P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, Beck, Munich, 1961, vol. IV/1, p. 491.
6. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, chap. 21, p. 186, chap. 67, p. 608, chap. 44, p. 403, chap. 31, p. 298.
7. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2005, vol. 31/II, p. 439.



Mardi

Hans Heinz



La justification, un sujet pratique

Qu'y a-t-il après la justification ?

Seule la foi justifie, mais elle ne reste pas seule. Après le témoignage courageux de Martin Luther devant l'empereur, les princes et les théologiens le 18 avril 1521, au cours duquel il refusa de se rétracter d'aucune de ses positions, l'entourage espagnol de l'empereur s'écria : « Qu'on le jette au bûcher ! » Luther, levant les bras, s'écria : « Je suis déjà passé par le feu, je suis déjà passé par le feu ! »

Ce qu'est la justification par la foi

« Voici : toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Corinthiens 5.17).

La scène que nous venons de décrire fournit une illustration frappante de la signification de la justification par la foi. Bien qu'il n'eût pas été acquitté, Luther avait tenu bon devant le tribunal. Comme lui, nous pouvons nous aussi rester fermes et être acquittés devant le trône céleste grâce à l'œuvre salvatrice du Christ. Par la foi, nous sommes déjà personnellement passés en jugement et nous « [sommes passés] de la mort à la vie » (Jean 5.24).

Il y a cependant une grande différence entre le jugement humain et le jugement divin : un juge humain ne peut qu'acquiescer, le juge divin, lui, est capable de recréer. L'acquiescement que Dieu accorde est plus qu'une simple déclaration, c'est une nouvelle création qui transforme l'être charnel en être spirituel : les croyants deviennent de nouvelles créatures ! Justifiés, ils mènent maintenant une vie juste. Pour le réformateur, ce processus était ce qu'il appelait « la justification dans son sens le plus large »¹.

Aujourd'hui, on parle de « justification » (le pardon des péchés) et de « sanctification » (la victoire sur les péchés). Pour Ellen White, la vie chrétienne est « une vie de foi, de victoire et de joie en Dieu »². Ainsi, miraculeusement, une vie nouvelle commence³.

Par la foi, nous nous accrochons à Jésus et nous soumettons à sa loi d'amour. Le Christ et le Saint-Esprit nous insufflent une vie spirituelle vibrante et dynamique, fruit et témoignage même du salut que nous avons reçu. Nous vivons désormais pour la gloire de Dieu et le bien de ceux qui nous entourent, parce que la foi est, comme le dit le réformateur, « une œuvre divine en nous qui nous transforme et nous permet de naître de Dieu » (voir Jean 1.13). La foi « tue le vieil Adam, change totalement notre cœur et notre esprit et amène avec elle le Saint-Esprit. Dans la foi, il y a quelque chose de vivant, d'actif, de puissant, qui nous pousse à faire le bien. Quand nous avons expérimenté la transformation que la foi produit, nous ne nous demandons plus s'il faut faire telle bonne œuvre car avant même qu'on ne se soit posé la question, la foi l'a déjà fait et continue à le faire⁴. »

Une marche qui honore Dieu

« Afin que [...] nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6.4).

Bien que cette nouveauté de vie soit le résultat du salut reçu par la foi, elle est nécessaire pour que la vie chrétienne soit pratique. Dans son œuvre de salut, Dieu souligne non seulement le pardon, mais aussi la transformation.

Bien que la justification devant Dieu se produise au moment où nous croyons en Jésus, devenir réellement juste est un processus qui se poursuit toute la vie. Ce processus commence



lorsque le Christ se met à régner dans la vie du croyant. Il représente, comme le dit Luther, « le commencement d'une nouvelle création »⁵. Après avoir justifié les croyants, le Christ, par le Saint-Esprit, initie en eux jour après jour son œuvre de transformation.

Dieu travaille avec les pécheurs comme « le bon Samaritain », qui sauva la vie de l'homme que des brigands avaient détrossé. Tout comme le Samaritain n'hésita pas à aider un Juif, Dieu ne cesse d'aimer ceux qui vivent loin de lui (voir Romains 5.8). Son intention ultime est de les sauver (voir verset 10). Et tout comme le Samaritain fit tout ce qu'il put et paya les frais des soins administrés au blessé, ainsi Dieu, en Christ, a tout fait et tout payé pour nous sauver et faire de nous de nouvelles créatures en lui (voir 2 Corinthiens 5.17,19,21).

De même que la victime des brigands avait besoin de temps pour guérir, ainsi en est-il des pécheurs. Il nous faut croître (voir 2 Pierre 3.18). Même si le pardon a été reçu, même si une vie nouvelle a commencé, le péché est encore en nous (voir Romains 7.17) et autour de nous (voir 1 Jean 5.19).

Grâce à l'action du Saint-Esprit, le péché ne règne plus dans la vie des chrétiens. Il est maîtrisé (voir Galates 5.16). Néanmoins, les croyants ne sont pas exempts de la bataille contre le péché (voir verset 13). Dans cette lutte, nous sommes appelés à remporter la victoire (voir 1 Jean 5.4), à vivre avec l'assurance que le pardon de Dieu, loin d'être un événement isolé, est continuellement offert à ceux qui se repentent (voir 1 Jean 2.1,2 ; Hébreux 7.25).

Luther a décrit de façon frappante cette tension entre le fait d'être juste devant Dieu et la lutte contre le péché ici-bas. La sanctification est progressive et ne sera terminée qu'au « jour bien-aimé du jugement » : « Ce qu'il faut, dans cette vie, ce n'est pas être pieux mais le devenir, ce n'est pas être prospère mais le devenir, ce n'est pas être mais devenir ; il ne faut pas nous reposer mais nous entraîner. Même si nous n'avons pas encore atteint la perfection, le processus a commencé. Nous ne faisons pas ni ne disons pas encore tout, mais nous sommes sur la voie. Ce n'est pas la fin, mais c'est le chemin⁶. » Or, il entre dans le plan de Dieu que « jour après jour, nous soyons de plus en plus sanctifiés »⁷.

On retrouve dans les écrits d'Ellen White une pensée semblable : la sanctification est l'œuvre d'une vie, l'expérience « de toute une vie ». La lutte contre le péché est « une œuvre quotidienne », mais la foi, elle, donne la victoire, même si notre lutte se poursuit tant que nous sommes vivants sur terre⁸.

L'amour se manifeste dans l'action

« La foi [...] agissante par l'amour » (Galates 5.6).

Tant la justice déclarée par Dieu que la vie nouvelle que nous expérimentons dépendent de la foi en Christ. Pour l'apôtre Paul, cette foi se manifeste par l'amour, et l'amour se manifeste par des actes.

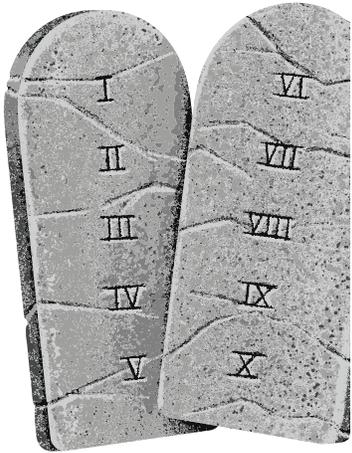
Pour comprendre ce que les croyants reçoivent dans le don de la justification et de la sanctification, on peut comparer la justification à un billet de 100 dollars qu'un père donne à son fils. Le fils ne doit pas garder le billet pour lui-même ; il

devrait le changer en plus petites coupures pour, avec ce cadeau, faire du bien : c'est la sanctification, ou comme le dit Luther : « Ce Père m'a inondé des inestimables richesses qui lui appartiennent. Alors pourquoi ne pas faire librement, joyeusement, de tout mon cœur et avec zèle tout ce qui, je sais, lui plaira et sera acceptable à ses yeux ? Par conséquent, je me donnerai moi-même, comme une sorte de Christ, à mon prochain, comme le Christ s'est donné lui-même pour moi ; et je ne ferai rien dans cette vie, excepté ce que je considérerai utile, avantageux et salutaire pour mon prochain, puisque par la foi, j'abonde dans toute cette bonté en Christ⁹. »

Questions pour la réflexion et le partage

1. Quel don Dieu nous fait-il par la justification et la sanctification, respectivement ?
2. Quelle relation existe-t-il entre la sanctification et l'absence de péché ?
3. Que signifie la sanctification dans la vie quotidienne des chrétiens ?
4. Si la sanctification ne donne pas le salut, elle en est le témoignage. À discuter !

1. Paul Althaus, *Die Theologie Martin Luthers*, Gütersloher Verlag, Gütersloh, 1975, p. 205.
2. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, éditions IADPA, Floride, 2012, chap. 27, p. 418.
3. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2006, vol. 39/1, p. 98.
4. Cité par Heinrich Bornkamm, *Luthers Vorreden zur Bibel*, Insel Verlag, Frankfurt-sur-le Main, 1983, p. 182.
5. Luther, p. 83.
6. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 7, p. 337.
7. *Ibid.*, 2006, vol. 40/II, p. 355.
8. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, chap. 55, p. 500 ; *Messages à la jeunesse*, chap. 30, p. 112 ; voir *La tragédie des siècles*, éditions IADPA, Floride, 2012, chap. 27, p. 413, 414.
9. *First Principles of the Reformation or The 95 Theses and the Three Primary Works of Dr. Martin Luther* [Premiers principes de la Réforme ou les 95 thèses et les trois premiers travaux du Dr Martin Luther], éd. Henry Wace et C.A. Buchheim, John Murray, Londres, 1883, p. 127.

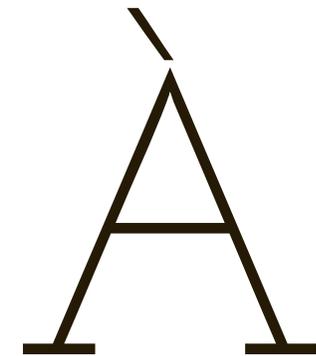


Mercredi

Hans Heinz

Les commandements de Dieu, le reflet du caractère divin

Les bonnes œuvres en sont la conséquence



l'époque de Luther, le monde chrétien était très « chargé » du point de vue religieux. La plupart des gens étaient pieux et fidèles à l'Église. Cependant, cette piété était en grande partie dirigée dans la mauvaise direction. Ce fait est reconnu même par l'historiographie catholique : « La prière, la vie et les enseignements étaient fort éloignés des Écritures et de l'idéal apostolique¹. »

La vie religieuse était caractérisée par le formalisme et la routine. À Cologne seulement, en Allemagne, on célébrait des centaines de messes par jour. Cependant, aucun service de prière n'était offert dans la langue locale, et les jeunes ne recevaient aucune instruction. Dans une quête de sécurité matérielle et spirituelle, les gens affluaient aux monastères. L'Allemagne d'alors comptait quelque 20 millions d'habitants, dont 1,5 million de prêtres et de moines. On encourageait les croyants non pas à lire les saintes Écritures, mais à entreprendre des pèlerinages difficiles (comme, par exemple, celui de la « sainte tunique du Christ » à Trèves, en Allemagne), ou à s'émerveiller devant les nombreuses collections de reliques. L'électeur Frédéric de Saxe – le souverain régnant sur la région où Luther habitait – possédait une collection de plus de 19 000 reliques², lesquelles incluaient « du foin de la mangeoire de Jésus », « une petite branche du buisson ardent », et « des gouttes de lait venant de

Marie, la mère de Jésus ». Étonnamment, l'authenticité de ces soi-disant reliques ne fut jamais mise en doute.

Le combat contre les indulgences

Au cours de son ministère terrestre, Jésus exhorta les croyants à faire de bonnes œuvres (voir Matthieu 5.16). Mais avec le temps, sa recommandation fut déformée au point de devenir totalement étrangère à l'Évangile. Lorsque Jésus pardonnait les péchés (voir Marc 2.5 ; Jean 8.11), il ne prescrivait pas de pénitence aux pécheurs repentants, mais les renvoyait en paix. Cependant, les théologiens médiévaux transformèrent la miséricorde divine en un système juridique complexe orienté vers les œuvres. Ils disaient que l'on obtenait la rémission des péchés par la confession au prêtre, mais encore fallait-il réaliser des œuvres de pénitence, sorte de dédommagement pour le péché commis. Cependant, on pouvait être exempté de ces pénitences. C'est la raison pour laquelle se développa le système des indulgences pour les châtiments des péchés temporels. À partir du Moyen-Âge, ces indulgences purent être achetées pour libérer les morts qui se trouvaient (pensait-on) au purgatoire. Il faut préciser que si la vente des indulgences a cessé après la Réforme, en revanche, la doctrine catholique servant de base à cette vente existe encore aujourd'hui³.

La Réforme résulte de la lutte contre les pénitences et la vente d'indulgences. Comme les papes de l'époque avaient besoin de fonds pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, ils firent la promotion de la vente



d'indulgences. Selon l'historien catholique Joseph Lortz, un « trafic scandaleux »⁴ commença à se répandre. Johann Tetzel, prêtre dominicain au nombre des prédicateurs les plus éminents en faveur des indulgences, faisait cette promesse aux croyants : « Sitôt que sonne votre obole, du feu brûlant l'âme s'envole⁵. »

C'est ce qui provoqua la colère de Martin Luther, alors jeune professeur de théologie à Wittenberg. Dans une lettre à l'archevêque Albert de Brandebourg, il protesta contre cette déformation de la doctrine chrétienne : « Le Christ n'a ordonné nulle part la prédication des indulgences ; c'est sur la prédication de l'Évangile qu'il a insisté⁶. »

D'après ce que raconte son ami Philippe Mélanchthon, Luther écrivit ces idées le 31 octobre 1517 et placarda sur la porte de l'église du château de Wittenberg, en Allemagne, une liste de 95 thèses contre la doctrine des indulgences et les œuvres de pénitence. La première thèse eut l'effet d'une bombe : les œuvres ne représentent pas un châtement pour le péché ; la repentance est le mode de vie constant du chrétien. « Lorsque notre Seigneur et maître Jésus-Christ a dit : "Repentez-vous", il voulait que toute la vie du croyant soit une vie de repentance⁷. »

« Observez les commandements ! »

Dans son traité *Des bonnes œuvres* (écrit en 1520), le réformateur explique ce que doivent être les œuvres des chrétiens. Les « bonnes œuvres » sont seulement celles que Dieu exige, et non celles qu'exigent les hommes. Et si l'on veut savoir en quoi consistent ces bonnes œuvres, il n'y a qu'à écouter ce que Jésus répondit au jeune homme riche : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Matthieu 19.17).

Il s'agit ici des dix commandements, et non des canons ou des traditions ecclésiastiques. Pour observer ces commandements, la foi venant de Dieu est essentielle, car c'est elle qui nous donne la force nécessaire pour y arriver. Sans le Christ, les œuvres sont mortes⁸. Sans les œuvres découlant de la foi, la foi n'est qu'une apparence : « Combinez la foi et les bonnes œuvres, et vous obtiendrez la totalité de la vie chrétienne⁹. » Les bonnes œuvres sont « le signe et le sceau » d'une foi authentique¹⁰. La foi se traduit par l'amour, et l'amour, par l'observation des commandements¹¹.

Ainsi, les chrétiens vivent « sous la loi, mais sans la loi »¹². « Sans la loi », parce qu'ils peuvent éviter la condamnation de la loi ; « sous la loi », parce qu'elle demeure valide pour eux. C'est la loi qui nous permet d'identifier le péché (voir Romains 3.20) et de nous réorienter, motivés par le Saint-Esprit, vers la volonté de Dieu (voir Romains 8.4 ; Hébreux 8.10).

Ellen White écrit de façon similaire que la loi est incapable de sauver. Par contre, lorsque Dieu l'imprime dans le cœur, le chrétien peut et doit l'observer¹³.

Luttant contre l'antinomisme, défendu par les « opposants à la loi » dans ses propres rangs, Luther déplorait que nombre de ses disciples, à l'époque déjà, ne faisaient que céder au « doux

Évangile », où la justification du péché était plus importante que la justification du pécheur. Il pressentait que le temps viendrait où les gens vivraient à leur guise et prétendraient qu'il n'y a pas de Dieu¹⁴.

Aujourd'hui, Dieu a appelé les adventistes du septième jour à avertir le monde du danger de vivre loin de la loi de Dieu et à l'exhorter à garder les dix commandements. Il nous a donné « un message spécial », un message de réforme pour restaurer, préserver et suivre « la loi de Dieu ». Pour Ellen White, il s'agit du « dernier message d'avertissement au monde »¹⁵.

Questions pour la réflexion et le partage

1. Pourquoi est-il important pour les chrétiens de connaître la norme de conduite ?
2. Quelle importance les commandements de Dieu ont-ils dans notre vie ? Comment fait-on l'expérience de « l'affranchissement de la loi » et de « l'affranchissement par la loi » ?
3. De quel courant se manifestant déjà à son époque Luther avait-il peur ? Son pressentiment se réalisa-t-il ? Quelle mission spéciale est confiée aux adventistes de notre époque ?

1. Joseph Lortz et Erwin Iserloh, *Kleine Reformationsgeschichte*, Herder, Freiburg-en-Brisgau, 1969, p. 25.
2. Roland Bainton, *Martin Luther*, 4^e éd., Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1962, p. 54, 55.
3. *Katechismus der katholischen Kirche*, Munich, 1993, § 1494-1498.
4. Lortz et Iserloh, p. 41.
5. Martin Luther, 27^e thèse, cité par Ingetraut Ludolphy, *Die 95 Thesen Martin Luthers*, Evangelische Verlagsanstalt, Berlin, 1976, p. 23.
6. *Ibid.*, *Luthers Schriften: Weimar Edition, Briefe*, Metzler, Stuttgart, 2002, vol. 1, p. 111.
7. Ludolphy, p. 20.
8. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 6, p. 204, 205. Malheureusement, Luther lui-même revint à la tradition ecclésiastique lorsqu'il pensa avoir découvert des éléments dans les dix commandements qui dépendaient de l'époque où ils furent donnés, décrivant le sabbat comme étant juif, lequel remontait pourtant à la Création (voir Genèse 2.2,3). En même temps, il dut admettre que le culte du dimanche trouvait son origine dans la tradition ecclésiastique (voir *Der große Katechismus*, Siebenstern, Munich, 1964, p. 37, 38).
9. *Ibid.*, vol. 12, p. 289.
10. *Ibid.*, vol. 10/III, p. 225, 226.
11. Heinrich Bornkamm, *Luthers Vorreden zur Bibel*, Insel Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1983, p. 179.
12. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2006, vol. 39/I, p. 433.
13. Voir Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, chap. 32, p. 349.
14. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition, Deutsche Bibel*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 11/II, p. 117.
15. Ellen G. White, *Évangéliser*, section 8, p. 207.



SERMON

Jeudi

Hans Heinz

La justification par la foi, aujourd'hui

Chaque fois que les chrétiens se souviennent de la doctrine biblique de la justification par la foi seule, on assiste à un réveil, à un renouveau et à une réforme. Ce fut le cas lorsque Martin Luther étudia les écrits de l'apôtre Paul (« Paul, mon Paul ») et qu'avec cette « thèse suprême »¹, il mit en branle la Réforme du XVI^e siècle.

Après avoir écouté la *Préface à l'épître aux Romains* de Luther le 24 mai 1738, à Aldersgate Street, à Londres, John Wesley lança un mouvement de réveil en Angleterre, qui marqua « une période déterminante de l'histoire anglaise »².

La même chose se produisit en 1888, à la session de la Conférence générale de Minneapolis, quand un nouveau chapitre christocentrique de l'histoire de l'Église adventiste s'ouvrit grâce à la contemplation de la justice du Christ. Ce nouveau chapitre donna pour fruit plusieurs livres d'Ellen White centrés sur le Christ : *Vers Jésus*, *Heureux ceux qui*, *Les paraboles de Jésus* et *Jésus-Christ*.

D'un autre côté, on remarque que les périodes où les chrétiens se sont focalisés sur leurs propres œuvres et mérites ont toujours été des périodes de décadence. Dès le II^e siècle apr. J.-C., l'enseignement de Paul sur la justification par la foi cessa d'être correctement compris. Au cours du Moyen-Âge, ses adeptes étaient une minorité, et à la veille de la Réforme, l'opinion qui prévalait était que « si un homme fait ce qu'il peut

avec ses forces, alors Dieu y ajoutera sa grâce ». Cette phrase consterna Luther et le poussa à s'exclamer dans son cours sur l'épître aux Romains : « Oh, insensés que vous êtes³ ! »

Justification des pécheurs ou justification de Dieu ?

Si nous considérons tout cela à la lumière de la situation religieuse actuelle, nous verrons que cette réalité semble avoir peu de sens aujourd'hui.

Dans la théologie moderne, la doctrine de la justification ne joue qu'un rôle secondaire. On la considère comme une polémique temporaire contre le légalisme juif des temps apostoliques. Après tout, celle-ci ne se retrouve que dans deux des épîtres pauliniennes, et elle n'est que « d'une importance secondaire » pour la doctrine chrétienne de la rédemption. Cette doctrine est en voie de disparition parce que, dit-on, la situation historique pour laquelle elle fut formulée n'est plus la même aujourd'hui.

Une exception au manque d'intérêt actuel envers la justification par la foi n'est enregistrée que dans le domaine des règlements œcuméniques ecclésiastiques, où la « Déclaration commune » de 1999 entre le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et la Fédération luthérienne mondiale déclara un « consensus principal » sur la doctrine de la justification, que le pape Benoît XVI désigna comme un « jalon sur la route de l'unité chrétienne »⁴. Mais depuis, tout



est très silencieux autour de ce document, car selon l'opinion de nombreux commentateurs, il ne dit qu'avec des mots similaires ce qui continue à être compris différemment.

Finalement, la plupart des gens, souvent des laïcs, ne cherchent plus un « Dieu miséricordieux » comme le faisait Luther, mais se demandent si Dieu existe vraiment. Et s'il existe, eh bien, il devrait se justifier lui-même pour toute la souffrance et le mal que l'on voit dans le monde !

Bien entendu, la plupart des gens du monde ne sont pas des athées agressifs. L'attitude prévalant parmi eux est celle d'un « athéisme pratique », c'est-à-dire un point de vue qui consiste à ne pas lutter contre Dieu mais simplement à l'ignorer, parce que de toute façon, on vit très bien sans lui.

Notre défi

Comment pouvons-nous, nous les chrétiens, approcher des gens ayant cette mentalité et faire naître une prise de conscience pour l'Évangile ? La plupart d'entre eux ne savent pas ce qu'est le péché, et encore moins que c'est une offense contre Dieu (voir Psaume 51.5-11). Ils ne savent pas non plus comment les péchés sont pardonnés (voir 1 Jean 2.2) ni que pour avoir une vie épanouie, il faut une paix (voir Romains 5.1) et une espérance (voir Tite 2.11-14) que ce monde n'a pas et ne peut offrir.

Tout en semblant n'avoir aucun moment pour Dieu, les humains souffrent de culpabilité au niveau horizontal : conflits interpersonnels, injustice sociale et politique, guerres entre nations et destruction de la nature, le fondement même de notre existence.

La prédication chrétienne adventiste peut se connecter aux besoins de l'esprit moderne étant donné que nous reconnaissons que notre aliénation de nous-mêmes et de notre environnement est le produit de notre aliénation de celui qui donne la vie : le Créateur. Le verdict de l'apôtre est clair : « Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu. Tous se sont égarés » (Romains 3.11).

Notre expérience en tant qu'êtres humains qui luttent contre leur tendance au mal atteste la véracité de la déclaration scripturaire suivante : « Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes exercés à faire le mal ? » (Jérémie 13.23). Le problème ne se trouve pas tant au niveau des circonstances qu'au niveau de l'humanité elle-même, laquelle est incapable de se maîtriser et de trouver une solution pour ce monde. Comme Jésus et Paul l'affirment respectivement, « c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées » (Matthieu 15.19), et chacun de nous est « charnel, vendu au péché » (Romains 7.14). Le péché (au singulier, en tant que condition) implique en dernière instance de tourner le dos à Dieu pour se tourner

vers la Création : nous nous pensons maîtres de notre vie. Cette attitude nous conduit à commettre des péchés (au pluriel, des actes de péché).

Mais alors, que ferons-nous ?

L'unique solution à ce dilemme se trouve dans Jésus de Nazareth, l'« homme absolu » dont la vie, la mort et la résurrection garantissent le salut présent et futur. Il a vécu parmi nous « dans le monde » tout en n'étant pas « du monde ». Il est le chemin pour revenir à Dieu, parce qu'en tant que Fils de Dieu, il est lui-même la « révélation de Dieu » (voir Jean 14.6,9).

Si nous sommes sincères, nous reconnaissons que l'aspiration humaine à réaliser « un monde nouveau » est en réalité utopique. En dépit des grandes avancées technologiques – puissance nucléaire, exploration de l'espace, règne du numérique – ce « monde parfait » demeure hors d'atteinte. Les pécheurs sont incapables de créer quelque chose sans péché ! La « nouvelle terre où la justice habitera » (2 Pierre 3.13) ne peut être promise et donnée que par Dieu ; c'est pourquoi les disciples du Christ peuvent se fier à cette promesse.

Tout ceci fait de la doctrine du salut par le Christ une option intemporelle et indispensable pour nos semblables impuissants et désespérés. Les adventistes sont appelés à prêcher ce message au monde entier : ce n'est qu'« en Christ » que nous pouvons être en paix avec Dieu et avec notre prochain ; seul son amour donne un sens à la vie et offre l'espérance d'un monde où règne la justice. Comme l'écrit Ellen White : « De tous les chrétiens, les adventistes du septième jour devraient être les premiers à prêcher le Christ au monde »⁵.

Questions pour la réflexion et le partage

1. Pourquoi les gens apprécient-ils si peu la doctrine de la justification ?
2. De quoi l'Église adventiste du septième jour a-t-elle besoin pour faire l'expérience d'un réveil ? Quelle est notre tâche aujourd'hui ?
3. Dans un monde qui croit pouvoir se sauver lui-même alors qu'il est au bord du gouffre, qu'est-ce qui vous remplit de confiance et d'espérance ?

1. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2004, vol. 21, p. 219.
2. William Lecky, cité dans Julius Roessle, *Johannes Wesley*, 2^e éd., Brunnen, Giessen, 1954, p. 24.
3. Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2007, vol. 56, p. 274.
4. *ideaSpektrum* 46, novembre 2005, p. 12.
5. Ellen G. White, *Évangéliser*, section 7, p. 175.



SERMON

Vendredi

Hans Heinz

Un été sans fin

Attendre le retour de Jésus

La Réforme protestante est l'un des grands événements de l'histoire humaine. Pour les historiens, elle est la ligne qui sépare l'ère médiévale de l'ère moderne. Mais pour les croyants protestants (y compris les adventistes), elle est synonyme d'intervention divine. Le christianisme revint s'aligner, en doctrine et en pratique, sur la norme biblique s'éloignant des traditions humaines. C'est là l'essence même de cet énorme réveil religieux qui mit un terme à l'obscurantisme du Moyen Âge. Comme l'écrit Ellen White, « [Le protestantisme] établit que tout enseignement humain doit être subordonné aux oracles de Dieu »¹.

« Viens, oh précieux dernier jour »²

À cause de ce principe vital, Martin Luther se transforma en réformateur et non seulement il fit jaillir la vérité sur la justification des pécheurs, mais il raviva dans le cœur des croyants l'attitude chrétienne primitive vis-à-vis du dernier jour³.

Les chrétiens des temps médiévaux croyaient au retour du Christ. Mais pour eux, cette promesse était une source de crainte et de terreur. Sans l'assurance du salut, nous dit le moine franciscain médiéval Thomas de Celano, la fin leur apparaissait comme un « jour de vengeance et d'horreur » où « le juge exercerait la justice avec sévérité ». Mais après avoir étudié la Bible, Luther ramena chez les chrétiens l'attente joyeuse de la fin qui existait dans l'Église primitive parce

qu'il reconnut que l'espérance chrétienne était « une meilleure espérance » (Hébreux 7.19), « une espérance vivante » (1 Pierre 1.3), et par conséquent, « la bienheureuse espérance » (Tite 2.13).

On peut aisément comprendre l'aspiration à être libéré en Christ que Luther ressentait dans son parcours de foi. Plus il avançait en âge, plus cette aspiration s'intensifiait. Pour lui, la promesse du retour du Christ était « un sermon doux et joyeux ». Si ce grand jour ne venait pas, le réformateur aurait préféré ne pas naître ! C'est pourquoi il est compréhensible qu'à travers les luttes et les chagrins de sa vie, il n'éprouvait qu'un désir : « Tu as promis qu'un jour viendra où tu nous rachèteras du mal. Puisse cette heure sublime venir à l'instant même et mettre à tout jamais un terme à notre misère⁴ ! »

« Avoir » mais « ne pas encore avoir »

Ici-bas, expliqua Luther, la vie des chrétiens est remplie de tensions. Les croyants sont dans la situation suivante : ils « ont », mais en même temps, ils « n'ont pas encore » ; ils « sont », mais en même temps, ils « ne sont pas encore ». Ils ont déjà le salut par la foi, mais ils ne l'ont pas encore reçu. Ils sont déjà justes devant Dieu, mais ils vivent encore dans un monde divisé, séparé de Dieu. En considérant le principe biblique du « déjà » et du « pas encore », on peut comprendre l'impatience avec laquelle Luther attendait le retour du Christ. Pour nous qui avons l'assurance du salut au moyen d'une foi confiante en Dieu, nous soupçons après ce jour – aussi longtemps que nous demeurons en Dieu – animés d'un désir fervent et d'une joie profonde, car en ce jour, la rédemption



s'étendra non seulement à nous, mais encore à toute la Création. En écho à Luther, nous disons : « Seigneur Dieu, puisse le jour béni de ton saint avenir venir bientôt⁵ ! »

Les signes des temps, « un sermon doux et joyeux »

Alors que le réformateur avançait en âge, son espérance du retour de Jésus s'intensifiait parce qu'il se sentait souvent impatient devant l'humanité et le monde. Il devenait clair pour lui que ni les princes, ni le pape ne pouvaient résoudre les problèmes de l'humanité : « Le monde est l'enfant du diable [...] on ne peut ni l'aider, ni l'instruire. » Et : « Aucune prédication, aucun cri, aucun avertissement, aucune menace, aucune plaidoirie » ne peut désormais nous aider. Le monde est « la taverne du diable », et les « dix commandements inversés » sont sa marque et par conséquent, le monde est et demeure une « caverne de voleurs ».

Seule la venue du Christ peut nous aider, parce que dans le monde, les chrétiens sont « environnés d'une multitude de démons » ! Le pape et l'empereur mettent leur espérance dans la politique et le peuple les considère comme leurs « sauveurs ». Mais Luther les exhorta à attendre le « vrai Sauveur », celui-là même qui a donné la sûre promesse de son retour.

Pour fortifier l'Église dans cette attente, le Christ annonça les « signes des temps », dont les catastrophes naturelles et les guerres. Les signes les plus clairs pour Luther furent les deux grands dangers de son époque : le déclin de la foi au sein de la chrétienté, ainsi que le conflit entre l'islam et le christianisme. Avec une vive inquiétude, Luther observa l'éloignement de l'Église papale de l'Évangile, et la vague de l'expansion islamique qui avait déjà inondé le sud-est de l'Europe, et qui, en 1529, déferla même jusqu'aux portes de Vienne. Mais il distingua aussi dans l'ingratitude des disciples de la Réforme vis-à-vis de la lumière reçue un signe distinctif du jugement à venir : « Je veux prophétiser sur l'Allemagne, en me fiant non pas aux étoiles mais à la théologie, et je proclame la colère de Dieu contre cette nation. [...] Prions simplement et ne méprisons pas Dieu et sa Parole⁶. »

Selon Luther, tous les signes se produisent pour l'encouragement des croyants et pour le jugement des incroyants. Ces derniers peuvent encore voir dans ces signes la grâce de Dieu qui espère encore, tandis que les premiers perçoivent sans doute dans ces signes « la colère de Dieu » bien qu'ils sachent qu'ils ne subiront aucun dommage parce que Dieu préserve ses enfants.

Jusqu'à quel point ces signes s'étaient-ils accomplis ? Le réformateur ne voulut pas s'attarder sur cette question. Mais il était convaincu que « la plupart [des signes] s'étaient déjà produits », et que c'était là une raison pour les chrétiens de se réjouir en dépit des catastrophes et de la détresse. Cette joie est caractéristique des véritables interprètes de la Bible, parce que les « contemplateurs d'étoiles et les devins » – Luther

pensait probablement aux astrologues et aux ésotériques – ne parlent que de catastrophes. Seuls les chrétiens comprennent « la parole douce et joyeuse, “[leur] délivrance” (Luc 21.28) ». Par conséquent, le retour du Christ doit être vu à travers les yeux de l'espérance chrétienne, et non à travers ceux de la raison du monde.

Selon Luther, les chrétiens devaient « serrer les dents », puis boire la « coupe amère ». Ce n'est qu'après que viendrait la « douceur ». C'est pourquoi le Christ appelle aujourd'hui son Église à se lever et à se réjouir. Même si la proclamation de l'Évangile n'est pas bien reçue par la plupart des gens, la « petite foule » la comprendra, travaillera et priera, le regard fixé sur la promesse du retour du Christ, parce que, comme l'a souligné Luther, « l'hiver a été suffisamment long. Maintenant vient un magnifique été, un été sans fin⁷. »

Questions pour la réflexion et le partage

1. Comment Martin Luther évalua-t-il les efforts humains pour mériter le salut ? Comparez son analyse avec les concepts modernes du salut.
2. Quel rôle l'espérance du retour du Christ a-t-elle joué dans la foi de Luther ?
3. Jusqu'à quel point l'attente de Luther concernant les événements de la fin diffère-t-elle de celle de ses contemporains ?
4. Qu'est-ce que l'espérance du retour imminent du Christ signifie pour vous aujourd'hui ?

1. Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, éditions IADPA, Floride, 2012, chap. 11, p. 181.

2. Martin Luther, *Luthers Schriften : Weimar Edition, Briefe*, Metzler, Stuttgart, 2002, vol. 9, p. 175.

3. Paul Althaus, *Die Theologie Martin Luthers*, 4^e éd., Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus, 1975, p. 351.

4. Martin Luther, *Luthers Schriften : Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2005, vol. 34/II, p. 466.

5. *Ibid.*, *Luthers Schriften : Weimar Edition, Tischreden*, Metzler, Stuttgart, 2000, vol. 5, n° 5777.

6. *Ibid.*, vol. 3, n° 3711.

7. Luther, *Luthers Schriften*, vol. 34/II, p. 481.



SERMON

Deuxième sabbat

Ellen G. White

L'assurance du salut

Laissons la grâce transformer notre volonté et nos actes

« À cause de sa rébellion et de son apostasie, l'humanité a perdu la faveur de Dieu, mais non pas ses droits, parce que la seule valeur qu'elle pût avoir était celle que lui avait concédée le bien-aimé Fils de Dieu »

Disons-le clairement : il nous est impossible, par nos propres mérites, de faire quoi que ce soit en faveur de notre position devant Dieu ou pour augmenter la générosité divine envers les hommes. Si la foi et les œuvres pouvaient acheter le don du salut, alors le Créateur aurait une obligation envers nous, ses créatures. C'est là que l'erreur est susceptible d'être acceptée comme une vérité. Si un homme pouvait mériter le salut par une chose qu'il a faite, alors il se trouverait dans la même position que le croyant catholique qui fait pénitence pour ses péchés. Dans ce cas, le salut serait, d'une certaine manière, une obligation qu'il serait possible de gagner comme un salaire. Si l'homme ne peut, par aucune de ses bonnes œuvres, mériter le salut, alors ce salut ne peut être obtenu que par grâce, que le pécheur reçoit quand il accepte Jésus-Christ et croit en lui. C'est un don absolument gratuit. La justification par la foi se situe au-delà des polémiques. Et toutes ces polémiques prennent fin aussitôt qu'il est établi que les mérites et les bonnes œuvres de l'homme déchu jamais ne pourront lui procurer la vie éternelle.

Seulement par grâce

La lumière que Dieu m'a donnée place ce sujet important au-delà de toutes mes interrogations. La justification ne s'obtient que par grâce et ne peut être obtenue par aucune œuvre réalisée par l'homme déchu. Cette question m'a été présentée très clairement : si un homme riche offre au Seigneur ses biens et ses richesses, cela peut introduire des



idées erronées qui gâchent cette offrande, parce qu'il peut penser mériter la faveur de Dieu et estimer que le Seigneur a l'obligation de le traiter avec une bienveillance particulière en vertu de son don.

Peu d'instructions claires ont été données à ce sujet. Le Seigneur a confié ses biens à l'homme, et il demande que ces richesses lui soient restituées quand sa providence l'indique et que le développement de son œuvre l'exige. Le Seigneur nous a donné l'intelligence, la santé et les capacités pour acquérir des biens terrestres. Il a créé tout ce qu'il y a sur la terre. Il nous a donné le soleil, les nuages, la pluie, pour faire pousser la végétation.

En tant que serviteurs de Dieu, nous pouvons dire avec David : « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Chroniques 29.14). Donc notre mérite en tant que créatures ne peut pas consister à rendre au Seigneur ce qui lui appartient puisque cela a toujours été sa propriété et qu'elle devait être utilisée selon ce qu'il indiquerait dans sa providence.

La perte de la faveur divine

À cause de sa rébellion et de son apostasie, l'humanité a perdu la faveur de Dieu, mais non pas ses droits, parce que la seule valeur qu'elle pût avoir était celle que lui avait concédée le bien-aimé Fils de Dieu. Ce point doit être compris. L'homme a perdu les privilèges que, par amour, Dieu lui avait donnés gratuitement ; ce trésor lui avait été confié en dépôt pour qu'il l'emploie à l'avancement de l'œuvre de Dieu et à sa gloire, afin d'en faire profiter toute la Création. Dès l'instant où la créature de Dieu refusa d'obéir aux lois du royaume divin, elle devint déloyale envers le gouvernement divin et se rendit indigne de toutes les bénédictions que le Seigneur lui avait accordées.

Voilà quelle était la situation de la race humaine après que, par sa transgression, elle se soit séparée de Dieu. Elle n'avait alors plus droit à aucune bouffée d'air, à aucun rayon de soleil, à aucune bouchée de nourriture. Et la raison pour laquelle l'homme n'a pas été détruit est que Dieu l'aimait tellement qu'il lui fit don de son Fils, lequel allait souffrir et payer le prix de cette transgression. Le Christ s'offrit en devenant le garant et le substitut de l'humanité, afin que cette dernière, par le moyen de la grâce incomparable du Christ, puisse avoir une autre occasion – une deuxième épreuve – en ayant comme avertissement l'expérience d'Adam et Ève et qu'elle ne la reproduise pas. Étant donné que l'homme profite des bénédictions divines dans le don du soleil et de la nourriture, il doit s'incliner devant son Créateur et reconnaître avec gratitude que toutes choses proviennent de lui. Tout ce que l'on restitue à Dieu fait partie de sa propriété, c'est une petite portion de ce qu'il nous a accordé.

L'homme a violé la loi de Dieu, mais grâce au Rédempteur, de nouvelles promesses ont été établies sur des bases différentes. Toutes les bénédictions doivent venir d'un médiateur. Maintenant, chaque membre de la famille humaine se trouve entre les mains du Christ et tout ce que nous possédons dans cette vie présente : terres, argent, maisons, capacités mentales, force physique et facultés de raisonnement et toutes les bénédictions de la vie future, nous ont été donnés comme des trésors divins à employer fidèlement au bien de tous. Chaque don a reçu le sceau de la croix et porte l'image et l'empreinte de Jésus-Christ. Toutes choses viennent de Dieu. Des plus petits bienfaits jusqu'aux bénédictions plus grandes, tout nous vient par un seul canal : la médiation surhumaine aspergée du sang dont la valeur est inestimable parce qu'il est la vie de Dieu en son Fils.

Maintenant, il n'est rien que nous puissions donner à Dieu qui ne lui appartienne déjà. Souvenons-nous de ces mots : « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Chroniques 29.14). Nous devons répéter cela aux gens partout où nous allons. Nous ne possédons rien, nous ne pouvons rien offrir qui ait de la valeur, que ce soit nos œuvres ou notre foi, rien que nous n'ayons d'abord reçu de Dieu et qu'il peut réclamer à n'importe quel moment en disant : « Ceci m'appartient, ce sont des bénédictions et des dons que je vous ai confiés, non pas pour vous enrichir, mais pour les employer avec sagesse pour le bien du monde. »

Tout est à Dieu

La Création appartient à Dieu. Le Seigneur pourrait, en abandonnant l'homme, lui ôter son soutien en un instant. Tout ce que l'homme possède et tout ce qu'il est appartiennent à Dieu. Le monde entier est à Dieu. Les biens de l'homme, ses connaissances personnelles, tout ce qui a de la valeur ou qui brille, est en réalité la propriété de Dieu. Ce sont des dons qui doivent lui être restitués et contribuer ainsi à l'édification du cœur humain. Les offrandes les plus splendides peuvent être placées sur l'autel de Dieu, et les hommes et les femmes loueront et exalteront le Donateur céleste pour sa libéralité. Pourquoi ? Parce que « tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Chroniques 29.14). Aucune des œuvres de l'homme ne peut lui attirer l'amour et le pardon de Dieu, mais quand l'amour de Dieu pénètre dans un cœur, il l'amène à faire les choses que le Seigneur a toujours désirées et que l'homme devrait faire avec plaisir. Et il n'aura fait que son devoir.

Les anges de Dieu, qui n'ont jamais péché, font constamment sa volonté. Dans toutes leurs interventions miséricordieuses, attentionnées et infatigables en faveur de notre monde, protégeant, guidant depuis des siècles les justes comme les impies, et prenant soin de toute la Création de Dieu, ils



peuvent vraiment dire : « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Chroniques 29.14). Oh, si l'œil humain pouvait percevoir le service des anges ! Si l'imagination pouvait saisir et contempler le service généreux et glorieux des anges du ciel, les combats qu'ils livrent en faveur des hommes pour les protéger, les diriger, les gagner et les délivrer des pièges de Satan ! Comme leur conduite et leur sentiment religieux seraient différents ! [...]

Une puissance surnaturelle pour des œuvres surnaturelles

Si beaucoup cessent d'être des ouvriers efficaces c'est parce qu'ils agissent comme si Dieu dépendait d'eux ; ils prétendent suggérer à Dieu ce qu'il doit faire les concernant, au lieu de dépendre entièrement de lui. Ils écartent la puissance surnaturelle et cessent donc d'effectuer l'œuvre surnaturelle. Ils dépendent constamment de leurs propres forces et de celles de leurs frères. Ils sont étroits d'esprit et jugent d'après leur compréhension limitée. Il leur faut s'élever parce qu'ils n'ont pas la puissance d'en-haut. Dieu nous donne un corps, la force mentale, le temps et la possibilité de travailler. Il est nécessaire d'utiliser toutes ces ressources au maximum. Quand l'humanité est combinée à la divinité, il peut s'accomplir une œuvre qui durera l'éternité. Quand l'homme pense que le Seigneur s'est trompé dans son cas particulier, et qu'il choisit ses propres tâches, la frustration le guette.

« C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éphésiens 2.8, NBS). Voilà la vérité qui ouvrira votre esprit à ce sujet si vous ne le fermez pas aux rayons de lumière. La vie éternelle est un don infini. Ceci la place hors de la possibilité de la mériter, étant donné qu'elle est infinie. Ainsi donc, elle ne peut être qu'un cadeau. En tant que tel, elle doit être acceptée par la foi et notre louange et reconnaissance doivent monter vers Dieu. Une foi solide empêchera quiconque de tomber dans le fanatisme ou d'agir comme un serviteur indolent. C'est le pouvoir maléfique de Satan qui conduit les hommes à se regarder eux-mêmes au lieu de contempler Jésus. La justice du Christ doit être devant nous si la

gloire de Dieu devient notre arrière-garde. En faisant la volonté de Dieu, nous pouvons recevoir de grandes bénédictions comme un don gratuit du Seigneur, mais non à cause des mérites que nous posséderions et qui n'ont aucune valeur. Faisons l'œuvre de Jésus, faisons honneur à Dieu et nous serons plus que vainqueurs par celui qui nous aime et a donné sa vie pour nous, afin que nous puissions avoir la vie et le salut en Jésus-Christ.

Cet article est extrait du livre d'Ellen G. White, *Faith and Works* [La foi et les œuvres], chap. 1, p. 19-27. Les adventistes du septième jour croient qu'Ellen White (1827-1915) a exercé le don de prophétie biblique pendant plus de 70 ans de ministère public.

Questions pour la réflexion et le partage

1. Quelle relation y a-t-il entre la foi et les œuvres d'une part, et la grâce et la rédemption divines d'autre part ?
2. Comment pouvons-nous avoir l'assurance du salut ?
3. Après avoir accepté son invitation, que pouvons-nous apporter à Dieu ? Que pouvons-nous faire pour lui une fois que nous nous sommes engagés vis-à-vis de sa grâce ?

Si beaucoup cessent d'être des ouvriers efficaces c'est parce qu'ils agissent comme si Dieu dépendait d'eux ; ils prétendent suggérer à Dieu ce qu'il doit faire les concernant, au lieu de dépendre entièrement de lui.

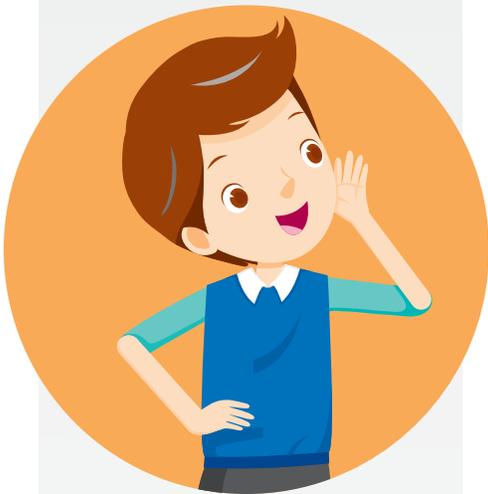


Semaine de prière pour les enfants

Main dans la main avec Jésus

Gary Wagner y Deena Bartel-Wagner

Les lectures suivantes, destinées aux enfants, ont été rédigées par Gary Wagner et sa femme, Deena Bartel-Wagner. Gary est pasteur à la Fédération de New York (États-Unis). Deena utilise ses dons en communication en tant que rédactrice des Ministères de l'aumônerie à la Conférence générale. Tous deux attendent avec impatience le prochain retour de notre Sauveur Jésus-Christ.



Verset biblique

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner la vérité, réfuter l'erreur, corriger les fautes et former à une juste manière de vivre » (2 Timothée 3.16).

Réflexion

Si tu n'avais pas de Bible, comment pourrais-tu te rappeler les choses que Dieu veut que tu saches à son sujet ?

La vérité sur Dieu

« C'est l'heure du culte ! annonce le père de Luc, Claire et Xavier. Apportez vos Bibles ! » Les enfants vont chercher leur Bible. Après la prière, leur père demande : « Saviez-vous qu'il y a plusieurs centaines d'années, les gens n'avaient pas de Bible chez eux ? » « Pourquoi, ils n'avaient pas d'argent pour en acheter ? » demande Xavier.

« À cette époque, la Bible et certains livres coûtaient très cher parce qu'ils étaient copiés à la main, explique leur mère. De plus, comme la Bible n'était écrite qu'en latin, la plupart des gens étaient incapables de la comprendre. »

« Mais alors, comment ont-ils fait pour connaître Jésus ? » demande Claire.

« Le prêtre leur racontait des histoires de la Bible à l'église, répond leur père. Le problème, c'est que certains enseignaient que Dieu était sévère et qu'il voulait punir les gens. Luc, voudrais-tu lire Psaume 11.7 s'il te plaît ? »

« Car le Seigneur est juste, il aime tout ce qui est juste », lit Luc.

« Ce verset nous dit que Dieu fait toujours ce qui est bien. Il ne dit, ne pense, ni ne fait jamais quoi que ce soit de mauvais », poursuit leur père.

« Dans le jardin d'Éden, Satan a menti à Ève et elle l'a cru, dit Xavier. Elle n'a pas eu confiance en ce que Dieu avait dit ! »

« Dieu voulait être avec tous ses amis sur la terre, continue leur père. Mais tandis que la terre se peuplait de plus en plus, certains ont commencé à répéter ce que Satan disait, c'est-à-dire que Dieu est sévère et sans amour. »

« Martin Luther – un homme qui habitait en Allemagne – a entendu ces histoires, lui aussi, continua leur mère. Martin était certain que Dieu était en colère contre lui et il s'efforçait jour et nuit d'être parfait. Un jour, lors d'une terrible tempête, il a eu très peur et a promis à Dieu de travailler pour lui. Il est devenu prêtre et a étudié encore plus sa Bible. Tous ces efforts, hélas, ne l'ont pas rendu plus heureux. Martin continuait à croire qu'il devait être parfait mais plus il essayait, plus il se sentait misérable. »

« Mais si Martin aimait Jésus, pourquoi était-il aussi malheureux ? » demande Claire.

« Nous en reparlerons demain, à l'heure du culte », répond leur père.

Activité

Quand tu penses à Dieu, quelles images te viennent à l'esprit ? Décris-les à l'oral ou par écrit ou fais un dessin, puis montre-le à ta famille.

Dans cette section – Le coin des enfants – sauf indication contraire, toutes les citations bibliques sont tirées de la Bible en français courant.



Le plan du salut divin

Luc attend avec impatience le culte de famille pour connaître la suite de l'histoire de Martin Luther. Après la prière de Claire, leur père leur rappelle que le péché se produit par la désobéissance et qu'il sépare les humains de Dieu. « Satan, dit-il, fait tout pour que nous croyions que Dieu est un être sévère et sans amour. Et ça, Martin Luther le croyait ! Voilà pourquoi il essayait toujours d'être parfait. Un jour, tandis que Martin lisait l'épître aux Romains, quelque chose a complètement changé sa vie. Lisons Romains 1.16,17 :

« C'est sans crainte que j'annonce la Bonne Nouvelle : elle est en effet la force dont Dieu se sert pour sauver tous ceux qui croient [...]. La Bonne Nouvelle révèle comment Dieu rend les humains justes devant lui : c'est par la foi seule, du commencement à la fin, comme l'affirme l'Écriture : 'Celui qui est juste par la foi, vivra.' »

« Cette bonne nouvelle, c'est l'histoire de Jésus et de sa vie, n'est-ce pas ? » demande Luc.

« Exactement ! » répond son père.

« Ensuite, reprend Luc, Paul dit que Dieu se sert de cette bonne nouvelle pour sauver ceux qui croient et que c'est celui qui sera "juste par la foi" qui vivra. Qu'est-ce que cela veut dire, "juste par la foi" ? »

« Cela veut dire que si quelqu'un croit en l'histoire de Jésus, Dieu ne l'accuse d'aucun mal ou péché, explique son père. C'est-à-dire que parce qu'il croit, il devient juste, sans péché. Romains 3.10 dit qu'il n'y a personne qui soit sans péché. Dieu seul est parfait. Martin a compris que Romains 1 disait que Dieu avait un plan pour sauver les humains du péché. La mort de Jésus sur la croix faisait partie de ce plan. Nous devons donc avoir la foi et croire que Jésus nous sauvera. »

« Martin était si heureux de sa découverte qu'il a commencé à en parler aux autres, dit leur mère. Il a même écrit une liste de 95 idées à ce sujet, on les appelle les « 95 thèses », qu'il a ensuite placardée sur la porte de son église à Wittenberg, en Allemagne. Beaucoup ont lu ces thèses et ont ainsi découvert que Dieu voulait qu'ils aient confiance en son plan. »

« C'est à peu près à cette époque qu'un homme du nom de Johannes Gutenberg a inventé la presse à imprimer, continue leur père. Cette presse pouvait servir à imprimer la Bible. Et des gens ont commencé à traduire la Bible en différentes langues. Bientôt, un grand nombre de personnes ont pu lire les Écritures et se procurer une Bible. »

Je vais étudier ma Bible tous les jours, se dit Luc.

Activité

Sur une carte, trouve la ville de Wittenberg, en Allemagne.

Fais une liste des raisons pour lesquelles tu veux parler de Dieu aux autres.



Verset biblique

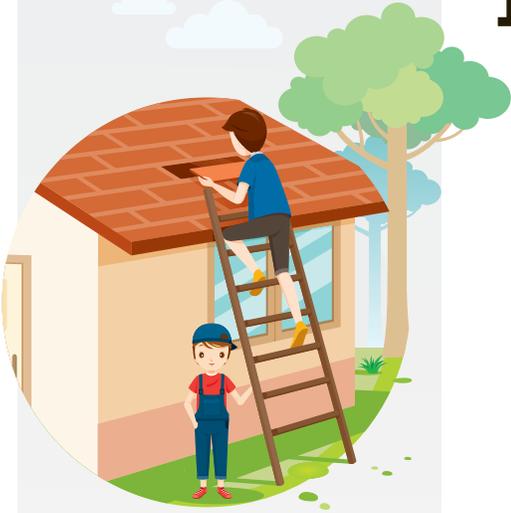
« Tu es loyal, Seigneur, et juste dans tes décisions. » (Psaume 119.137)

Réflexion

À ton avis, a-t-il fallu du courage à Martin Luther pour placarder sa liste d'idées sur la porte de l'église ?



Lundi



Saisir la main de Jésus

Luc ouvre la porte de la remise et tous les membres de la famille y entrent les uns après les autres et en sortent des outils. Pendant la nuit, une tempête a causé pas mal de dégâts. Claire et Xavier commencent à ramasser les branches d'arbre. Leur mère envoie Luc aider son père en train d'appuyer une échelle contre la maison. Ce dernier va enlever les branches tombées sur le toit.

Leur père monte sur l'échelle jusqu'au toit. « Hé, papa, tu es vraiment haut ! » lance Luc. Son père retire rapidement toutes les branches du toit. Puis il revient sur l'échelle et regarde Luc tout en bas.

« Tu sais quoi ? Cette échelle me rappelle nos conversations pendant le culte », dit son père. « Mais papa, quel rapport y a-t-il entre une échelle et le fait d'être juste ? » demande Luc. « Va chercher ta maman, Claire et Xavier », répond son père.

Une fois que tout le monde est là, leur père dit : « Nous avons appris que le péché nous séparait de Dieu. Cette échelle me fait penser à Jésus, à sa mort et à ce que cela signifie pour nous. Quand j'étais sur le toit, Luc et moi ne pouvions pas nous toucher l'un l'autre, même en tendant le bras aussi loin que possible. Quand Adam et Ève ont péché, ils ont créé un fossé entre eux et Dieu. »

« Mais Dieu a envoyé Jésus mourir pour nos péchés, dit Claire. Ça a réglé le problème du fossé, non ? »

« C'est exact, répond leur père. Jésus est devenu le médiateur entre Dieu et chacun de nous. »

« Chérie, dit leur père à sa femme, voudrais-tu monter jusqu'à mi-hauteur de l'échelle ? Grâce à sa vie sans péché, à sa mort et à sa résurrection, Jésus a comblé le fossé entre nous et Dieu. Maintenant, si je tends le bras vers votre maman et qu'elle tend le sien vers moi, nos mains peuvent se toucher. Luc, à ton tour ! Monte sur le premier barreau de l'échelle et tends le bras vers ta maman. » Luc pose prudemment les pieds sur le barreau, tend le bras et touche la main de sa mère.

« Lorsque nous acceptons Jésus, nous tendons la main vers lui. Lui, il saisit la nôtre sans rompre sa connexion avec Dieu, explique leur père. Jésus est le lien entre nous et Dieu. »

Verset biblique

« Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ. » (1 Timothée 2.5)

Réflexion

Qu'arriverait-il si Jésus ne tendait pas la main vers nous, et en même temps, l'autre main vers Dieu ?

Activité

Luc et ses parents ont tendu leurs bras pour illustrer le rôle de Jésus en tant que médiateur entre les humains et Dieu. Fais cet exercice avec les membres de ta famille, même si vous n'utilisez pas d'échelle.



Mardi

Lavés de nos péchés

Luc, Claire et Xavier travaillent dans le potager, quand leur mère les appelle à l'intérieur. « Les enfants, venez ! J'ai quelque chose à vous montrer ! » dit-elle.

Les trois enfants se lavent rapidement les mains et entrent dans la maison. Leur maman se tient près de la table ; devant elle, il y a deux vases contenant des fleurs blanches.

« Alors que je mettais ces fleurs dans les vases, j'ai repensé à notre culte familial, commence-t-elle. Nous avons parlé de la façon dont la mort de Jésus nous a justifiés devant Dieu. Ces fleurs me rappellent ce qui se produit juste après que nous avons été justifiés. Je vais mettre un peu de colorant dans l'eau de l'un des vases. Regardez bien ce qui va se produire ! »

« Oh, l'eau est devenue toute rouge ! » s'écrie Xavier.

« Exactement ! dit leur maman. L'eau rouge symbolise le sang de Jésus, et la fleur blanche, notre vie. Maintenant, observez bien la fleur. Nous savons que lorsque Jésus est mort, il a versé son sang pour nous. »

Leur maman poursuit son explication. « Un mot désigne la mort de Jésus et l'effusion de son sang pour nous. C'est le mot expiation. Ce mot veut dire que le sang de Jésus nous lave de nos péchés et nous rend spirituellement purs. À moins que nous acceptions Jésus et sa mort, notre vie est souillée, tout comme l'étaient vos mains avant que vous ne les laviez. »

« Regardez ! dit Luc tout excité. Les pétales blancs tournent au rouge ! »

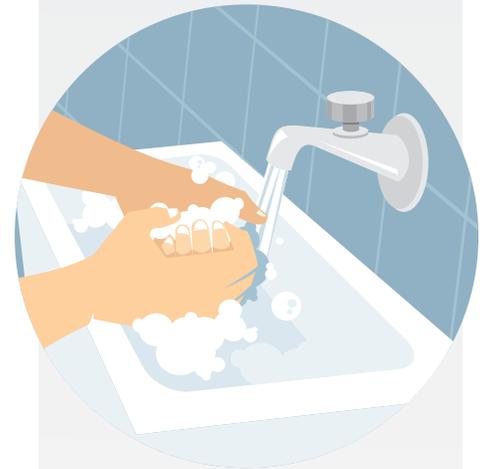
« Oui, les pétales absorbent le colorant rouge, explique leur maman. C'est ce qui se passe lorsque nous acceptons Jésus et décidons de le suivre. Nous commençons à changer et nous agissons et traitons nos semblables différemment. Lorsque nous demandons à Dieu de nous aider à dire et à faire de bonnes choses, il nous donne la force de ne pas faire les mauvaises choses que nous sommes tentés de faire. La vie de Jésus coule en nous et nous transforme, tout comme l'eau colorée a teinté la fleur blanche en rouge », conclut leur mère.

« J'aime Jésus ! Je veux qu'il change mon cœur », dit Luc.

« Moi aussi ! » dit Claire.

Activité

Le sang de Jésus lave nos péchés et renouvelle notre vie. Avec ta famille, chante « Jésus, par ton sang précieux » (*Hymnes et louanges*, n° 268).



Verset biblique

« Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris »
(Ésaïe 53.5, PDV).

Réflexion

À l'exemple des fleurs de l'histoire d'aujourd'hui, comment peux-tu laisser Jésus remplir ta vie ?



Qui t'aide à choisir ?

Après l'école, Simon, le nouveau copain de Luc, veut jouer à des jeux vidéo. Mais Luc n'a pas envie de demander à ses parents la permission d'aller chez Simon, car il sait déjà ce qu'ils vont dire.

« Bonjour maman ! Est-ce que je peux aller chez Simon ? » demande Luc en déposant son cartable près de la porte. Lorsque Simon lui a demandé de venir chez lui pour jouer à des jeux vidéo, Luc s'est senti trop embarrassé de lui dire que ses parents ne lui permettaient pas de jouer sur l'ordinateur.

« Ses parents sont-ils à la maison ? demande sa maman. Et qu'allez-vous faire exactement ? »

Aïe ! C'étaient les deux questions que Luc redoutait !

« Je ne sais pas si ses parents sont là, dit-il avec franchise. Simon veut que je vienne pour qu'on joue à des jeux vidéo. »

Lorsque Simon est arrivé dans leur classe six semaines plus tôt, Luc l'a invité à s'asseoir près de lui à la cantine. Simon semblait gentil, mais peu à peu, Luc s'est rendu compte qu'il faisait des choses qui ne lui plaisaient pas toujours. Il ne se sentait pas toujours très bien avec lui.

« Je suis heureuse que tu essaies d'intégrer Simon dans ta classe, répond sa maman. C'est important d'être gentil avec tout le monde. Mais tu sais qu'il ne t'est pas permis de jouer à des jeux vidéo. »

La maman de Luc attend que celui-ci réponde. « Simon est nouveau, maman. Il n'a pas beaucoup d'amis, reprend enfin Luc. Je veux l'encourager. Mais il dit des choses qui me mettent mal à l'aise. »

« Luc, quand quelque chose que tu sais être mal te met mal à l'aise, c'est que le Saint-Esprit travaille en toi, dit sa maman. Te souviens-tu que nous avons parlé de l'importance de demander tous les jours à Jésus de prendre notre vie ? »

« Oui, et je prie pour cela chaque matin », répond Luc.

« Jésus exauce tes prières par l'intermédiaire du Saint-Esprit, poursuit sa maman. Le travail du Saint-Esprit consiste à nous aider à réfléchir sur ce que nous faisons pour voir si c'est bien ou mal. Tu as demandé à Jésus de faire partie de ta vie, ajoute-t-elle. Le Saint-Esprit veut t'aider à faire de bons choix. Si tu le laisses agir dans ta vie, tes amis le remarqueront. »

Elle s'arrête, puis demande à Luc : « Alors, que vas-tu faire maintenant ? »

« Je pense que je vais téléphoner à Simon et voir s'il peut venir chez nous, dit Luc. J'ai besoin d'un coup de main pour terminer la construction de mon fort dans la cour ! »

Verset biblique

« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. »
(Romains 8.14)

Réflexion

Si on ne peut pas voir le Saint-Esprit, comment sait-on qu'il est avec nous ?

Activité

Enveloppe-toi d'une couverture. Imagine ensuite que cette couverture est le Saint-Esprit qui t'entoure. Que ressens-tu ?



Un cœur nouveau

Luc regarde les valises près de la porte. Il est tout excité parce que dans quelques heures à peine, il va voir ses grands-parents.

Pendant le voyage, il pense à eux. Son grand-père leur raconte toujours des histoires et sa grand-mère leur cuisine des plats délicieux ! Lorsqu'il pense à eux, un sentiment de bien-être l'envahit. Bientôt, il s'endort.

« Salut, l'endormi ! » Luc se frotte les yeux. « Vas-tu dormir pendant tout ton séjour ? » reprend la voix.

« Grand-père ! s'écrie le petit garçon avec bonheur. Je pense que je me suis endormi pendant le voyage ! » Il attrape son sac d'une main et saisit la main de son grand-père de l'autre. Ensemble, ils entrent dans la maison. Une bonne odeur de pain qui sort du four leur chatouille les narines.

Pendant le dîner, tout le monde raconte ce qui se passe dans sa vie. Après un bon repas, ils se réunissent tous au salon pour le culte familial. Leur grand-père fait d'abord une prière. « Ce soir, j'aimerais que vous me parliez tous d'une chose pour laquelle vous êtes reconnaissants et que vous disiez pourquoi, dit-il. Xavier, on commence par toi. »

Puis c'est le tour de Luc. « Je suis reconnaissant d'avoir une famille aussi heureuse, déclare-t-il. Certains de mes amis vivent dans des familles qui passent leur temps à se disputer. Je suis heureux que la mienne ne soit pas comme ça. » Le garçon regarde alors son grand-père et aperçoit des larmes dans ses yeux.

« Ce que tu viens de dire me touche beaucoup, Luc, dit son grand-père. Tu vois, il y a eu un temps où j'étais méchant, moi aussi. »

Luc est bouleversé. Son grand-père, méchant ? C'est impossible ! Il est l'une des personnes les plus gentilles qu'il connaisse !

Sa grand-mère confirme : « Il y a longtemps, ton grand-père avait très mauvais caractère. » Son grand-père regarde au loin. Un vieux souvenir lui revient à l'esprit.

« Votre grand-mère a raison. Je n'arrivais pas à maîtriser mon humeur, ni mes réactions ; enfin, avant d'avoir accepté Jésus dans ma vie. Après lui avoir confessé mes péchés, je lui ai demandé de me transformer et de me débarrasser de mon mauvais caractère. Chaque jour, j'ai prié Jésus de m'aider à y arriver. Et certains jours, j'y parvenais. D'autres jours, je me mettais vraiment en colère. Je demandais alors à Dieu de me pardonner à nouveau. Avec l'aide de Dieu, j'ai finalement été capable de me maîtriser et d'avoir meilleur caractère. »

« Je n'aurais jamais cru que cela s'était passé ainsi ! dit Luc. Nous avons appris ce qu'est le fruit de l'Esprit : la paix, la bonté, la joie et la maîtrise de soi. Je pense que tu as le fruit de l'Esprit, grand-père ! » Son grand-père esquisse un sourire. « Tu as raison. Lorsque nous acceptons Jésus et que nous confessons nos péchés, notre vie est transformée. »

Activité

Mélange quatre cuillères à soupe de vinaigre blanc avec une cuillère à café de sel iodé. Dépose quelques pièces de monnaie dans ce mélange et fais-les tremper pendant plusieurs minutes. Sors les pièces de la solution et essuie-les. Que s'est-il passé ?



Verset biblique

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. Jenlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »
(Ézékiel 36.26, PDV).

Réflexion

Dans ta vie, quelle chose as-tu besoin que Jésus change ?



Verset biblique

« Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »
(Matthieu 4.19)

Réflexion

Comment vaincre ta crainte de partager ton livret de témoignage avec les autres ?

Que puis-je dire ?

Aujourd'hui, il pleut. Le repas en commun avec l'église prévu au parc devra se faire à l'intérieur. M. Durand s'approche de Luc et lui dit : « Je suis désolé, mais nous ne pourrons pas aller au parc. C'est dommage ! Cet endroit est vraiment formidable pour déjeuner et on y trouve des gens avec qui partager nos témoignages. »

« Vous parlez de Dieu aux gens que vous rencontrez dans le parc ? Comment faites-vous ? » demande Luc.

« C'est simple ! Parfois je cherche une personne qui a l'air triste. Je lui souris et je lui souhaite une bonne journée. Parfois, elle me parle de ses problèmes. Je l'écoute, puis je lui demande si je peux prier pour elle. Tu sais quoi, Luc ? Tu peux faire la même chose à l'école ! Je suis sûr qu'il y a des élèves qui ont des soucis », ajoute M. Durand.

« Oui, j'en ai déjà vu, mais je ne sais pas quoi leur dire, soupire Luc. J'aimerais bien parler de Jésus plus souvent à mes copains à l'école, mais je cherche mes mots. C'est vraiment embarrassant. »

« Eh bien, j'ai justement ce qu'il te faut, quelque chose que tu peux fabriquer pour toi-même », répond M. Durand. Il met la main dans sa poche et en sort un livret qu'il tend au garçon. La couverture de ce livret est verte. À l'intérieur, il y a une page noire, une rouge, une blanche et une jaune. C'est bizarre, il n'y a rien d'écrit sur ces pages. Luc est surpris. « Comment un livret où il n'y a rien d'écrit peut-il m'aider à me souvenir de ce que je dois dire ? » demande-t-il.

« Ce sont les couleurs qui vont t'aider, répond M. Durand. Le noir nous rappelle que nous sommes pécheurs et que nous faisons de mauvaises choses. C'est à ça que notre vie ressemble, à cause du péché. »

M. Durand tourne la page. Elle est rouge. « Le rouge nous rappelle que Jésus a répandu son sang sur la croix et qu'il est mort pour nous. »

La page suivante est blanche. « Je sais ! Le blanc signifie que nos péchés sont effacés ! » s'écrie Luc avec enthousiasme.

« Et enfin, le jaune nous promet que nous pouvons suivre Jésus et vivre avec lui éternellement ! Reste la couverture verte. Que signifie cette couleur, selon toi ? »

« Le vert fait habituellement penser aux plantes qui poussent », dit le garçon.

« C'est ça ! dit M. Durand. Une fois que nous avons accepté Jésus, nous grandissons dans notre nouvelle vie. Cela se produit quand nous lisons la Bible, parlons de Jésus aux autres et passons du temps avec d'autres croyants. J'ai justement du papier de différentes couleurs avec moi. Aimerais-tu fabriquer un livret de témoignage après le déjeuner ? »

« Ah, ça oui ! dit Luc en souriant. Je suis impatient de le montrer à mes copains à l'école ! »

Activité

Fabrique ton propre livret de témoignage. Tu peux utiliser du papier, du tissu ou de la feutrine.

Il te faut :

Noir (6,3 cm × 7,6 cm)

Rouge (6,3 cm × 7,6 cm)

Blanc (6,3 cm × 7,6 cm)

Jaune (6,3 cm × 7,6 cm)

Vert (12,7 cm × 7,6 cm)

1. Place les rectangles de couleur les uns par-dessus les autres dans cet ordre : noir, rouge, blanc et jaune.
2. Enveloppe les rectangles superposés d'un papier, d'un tissu ou d'une feutrine de couleur verte en guise de couverture.
3. Si tu utilises des rectangles en papier, agrafe le bord du livre. Si tu utilises des rectangles en tissu ou en feutrine, coud le livre à 2,5 cm du bord, de haut en bas. La couture va retenir les pages du livret ensemble.



La plus belle réunion de famille

« Je suis tellement excitée que je ne tiens pas en place ! » s'exclame Claire en balayant. « Oncle Jack et tante Marie vont arriver d'une minute à l'autre. Je vais enfin revoir Anne ! »

Luc est tout excité, lui aussi. « Ben, Sam et moi allons pouvoir jouer au ballon ensemble, dit-il. On va trop bien s'amuser ! »

Les minutes s'écoulent tandis qu'ils attendent leur oncle, leur tante et leurs cousins. Cela leur semble une éternité ! Finalement, un coup de klaxon retentit dans l'allée. Claire ouvre la porte juste au moment où oncle Jack allait frapper. « Nous pensions que vous n'arriveriez jamais ! » s'exclame Claire.

Tout le monde s'installe confortablement. La maman de Claire et Luc sert du jus de citron glacé. Peu après, elle propose un autre verre. « J'en prendrais bien encore, dit oncle Jack. Le voyage a été long et cette boisson, c'est ce qu'il me fallait ! Cela vaut la peine de faire un long voyage pour se retrouver en famille. N'est-ce pas les enfants ? »

« J'aimerais tant que vous puissiez rester ici pour toujours », dit Luc. « Ce serait merveilleux, n'est-ce pas ? » dit tante Marie. Le petit garçon réfléchit une minute, puis dit : « Un jour, nous aurons une réunion de famille qui ne finira jamais. » « C'est juste, dit son père. Je suis impatient d'y être ! » Tout le monde approuve en hochant la tête.

« Vous auriez dû voir Luc et Claire avant votre arrivée ! dit leur mère. Ils allaient à la fenêtre toutes les cinq minutes pour voir si vous arriviez. C'est un bon rappel de la façon dont nous devons attendre le retour de Jésus. »

« Et nous ne nous sommes pas préparés à votre visite aujourd'hui seulement, explique Claire. Maman a cuisiné toute la semaine pour pouvoir être prête pour votre arrivée. »

« Ceci me rappelle un verset biblique que j'ai lu cette semaine, dit oncle Jack. C'est 1 Corinthiens 16.13 (PDV) : « Restez éveillés, gardez une foi solide ! Soyez courageux, soyez forts ! »

Les jours suivants, les enfants jouent, s'amuse dans le jardin, prient et étudient la Bible ensemble. Les deux familles chantent autour du piano. Elles font également une sortie spéciale : une journée au lac pour pique-niquer et se baigner. Bientôt – trop tôt ! – la réunion de famille prend fin.

Tandis que son oncle et sa tante mettent leurs bagages dans la voiture, Claire ne peut retenir ses larmes. « Nous nous sommes tellement amusés ! J'aimerais tellement que vous restiez ! »

Oncle Jack la serre dans ses bras. « C'est triste de partir, mais nous nous reverrons, dit-il. Et sinon, souviens-toi de veiller et de rester ferme. Nous voulons tous être prêts pour le retour de Jésus. Ce sera la plus belle réunion de famille, avec Jésus et en plus, elle sera éternelle. »

Activité

Dessine tous les membres de ta famille. Est-ce que tous savent qui est Jésus et qu'il reviendra ? Sinon, invite-les à la fête.

Deuxième sabbat



Verset biblique

« Et quand le Chef des bergers paraîtra, vous recevrez la couronne glorieuse qui ne perdra jamais son éclat. » (1 Pierre 5.4).

Réflexion

Te semble-t-il parfois que Jésus tarde à revenir ?

Que peux-tu faire pour continuer à l'attendre avec enthousiasme ?

Offrez Priorités

à ces dates spéciales

et communiquez
l'espérance



Lisez et partagez *Priorités*,
la revue missionnaire de la
Division interaméricaine.

Rendez-nous visite !

Vous trouverez les plus beaux cadeaux.

Disponible dans
votre librairie IADPA la plus proche

 **IADPA**
Bookstore